

Abonnements par la poste :

Édition quotidienne :	
CANADA ET ETATS-UNIS	\$3.00
UNION POSTALE	\$6.00
Édition hebdomadaire :	
CANADA	\$1.00
ETATS-UNIS	\$1.50
UNION POSTALE	\$2.00

Directeur : HENRI BOURASSA.

LE DEVOIR

FAIS CE QUE DOIS !

Rédaction et Administration :

43 RUE SAINT-VINCENT
MONTREAL

TÉLÉPHONES :

ADMINISTRATION : Main 7461.
RÉDACTION : Main 7460.

EN PAYS FRANCO-AMERICAIN

Dernière étape. -- Les écoles paroissiales.
-- Nos relations.

DERNIÈRE ÉTAPE

M. Bourassa devait terminer à Fall-River sa tournée de conférences franco-américaines. Les circonstances ont donné à cette dernière étape un caractère particulier et nous ont permis d'examiner de plus près certaines des œuvres créées par nos compatriotes de là-bas.

Et l'un de nos meilleurs souvenirs sera sûrement notre visite aux écoles principales de la paroisse dominicaine de Sainte-Anne et de la paroisse Notre-Dame, dirigée par Mgr Prévoist.

Dans la grande salle de l'école Sainte-Anne, plus de douze cents enfants attendaient les visiteurs du vieux pays, dans celle de l'école Notre-Dame, quatorze cents, soit deux mille six cents garçons et filles à la mine éveillée, encadrés de leurs admirables institutrices, Soeurs Dominicaines et religieuses de Jésus-Marie, et chantant à pleine voix l'O Canada, terre de nos aïeux! C'était un spectacle admirable, profondément émouvant, qui mettait des larmes dans les yeux et de l'espérance au cœur. Notez bien du reste que ces deux mille six cents enfants sont loin de représenter la totalité de la population scolaire franco-américaine de Fall-River : nous avions visité précédemment une autre école dans la paroisse de Sainte-Anne et nous avons dû omettre un certain nombre de classes ailleurs.

A ces milliers de garçons et de fillettes, sur qui repose l'avenir des Franco-Américains de Fall-River, M. Bourassa s'est efforcé d'inculquer les leçons essentielles qui résultent de leur triple situation de Français d'origine, de catholiques et d'habitants des Etats-Unis. S'appuyant, comme dans ses conférences publiques, sur l'histoire, le droit, l'expérience, mais traduisant sa pensée dans la langue la plus simple, la plus claire possible, l'illustrant de détails précis empruntés à la vie des enfants, il leur a dit l'appréciable avantage, l'inestimable bonheur que constituent pour eux la possession de la foi catholique et de la langue française, le devoir qu'ils ont de conserver l'une et l'autre, et d'en être fiers. — Vous ne comprendrez que plus tard toute l'étendue de votre privilège et la grandeur de l'héritage que vous assurent vos parents et vos maîtres, mais vous pouvez tout de suite faire votre devoir de Franco-Américains, imiter dans votre vie de tous les jours, et de la façon qui vous est propre, les héros que l'on vous cite en exemple. Apprenez l'anglais, mais à la maison avec vos parents, à la cour de récréation et dans la rue avec vos petits camarades français, parlez toujours français. Faites en sorte que les étrangers puissent dire : Ah! ce sont de petits enfants bien élevés et instruits. Ils savent deux langues et ils les parlent bien toutes deux. Gardez les mots anglais pour la conversation anglaise. Ne coupez jamais de mots étrangers vos conversations françaises.

Quelques heures plus tard un religieux de nos amis interpellait un gamin de six ans. — Comment s'appelle le monsieur qui vous a parlé cet après-midi? De cela, notre garçonnet n'était pas très sûr : il avait bien retenu les premières syllabes du nom, mais la dernière n'avait laissé dans sa mémoire qu'une trace confuse. — Que vous a-t-il dit? De parler français! — Où cela? — Dans la cour, dans la rue, chez nous, partout! — Ensuite? — D'être catholique et de n'en pas avoir honte... L'essentiel était retenu.

LES ÉCOLES PAROISSIALES

Si nous n'avons pu qu'à Fall-River visiter des écoles "avec des enfants dedans", nous avons pu un peu partout deviner l'importance des œuvres surgies autour des églises franco-américaines et spécialement des écoles paroissiales. A Central Falls, M. le curé Bédard a construit une école qui passe pour la mieux agencée des écoles primaires, paroissiales ou publiques, du Rhode-Island. Dans toutes les paroisses on relèverait des créations — écoles, hospices, etc., — d'autant plus remarquables qu'elles sont le fait de gens arrivés là-bas, pauvres, pour la première fois, et qui ont dû en même temps payer leur quote-part de l'entretien des écoles publiques. Les monographies de paroisses comme celles de Holyoke et de Woonsocket, de New-Bedford, de Central Falls et de Fall-River, pour ne parler que de celles que nous avons traversées, feraient une lecture extrêmement intéressante et nous apporteraient de bien utiles leçons.

A la réunion convoquée par nos confrères de la Gazette, de Fall-River, et qui réunissait l'élite de la population franco-américaine, M. Bourassa a tenu à souligner particulièrement l'une de ces leçons, celle qui concerne les écoles paroissiales. Il a rappelé que les esprits les plus libres et les plus sérieux des Etats-Unis sont épouvantés devant la banqueroute morale de l'école ariéenne et réclament déjà la rentrée à l'école de l'enseignement religieux. Dans vingt-cinq ans d'ici, disaient-ils, le peuple américain, par ses représentants les meilleurs, nous rendra d'avoir gardé, au prix de tant de sacrifices, le foyer de discipline, de conservation morale, de haute éducation du cœur et de l'esprit que constituent vos écoles paroissiales, comme il vous remerciera d'avoir conservé cet enseignement du français dont l'importance énorme, du point de vue de la civilisation supérieure, de la haute culture et du commerce, lui apparaîtra chaque jour avec une plus évidente netteté.

NOS DEVOIRS

Dans cette dernière conférence, comme dans toutes celles qui l'avaient précédée, M. Bourassa s'est efforcé de délimiter nettement les obligations particulières, — communes à certains égards, différentes à d'autres, — qu'imposent aux divers groupes français d'Amérique leur foi, leur langue, leurs traditions, leur situation politique. Aux Franco-Américains comme aux Canadiens-français il a demandé de conserver inébranlablement leurs croyances, leurs traditions, leur langue, avec ce qu'elle porte de souvenirs et de haute culture; il a prouvé qu'il y va, non seulement de leur propre intérêt, mais de l'intérêt supérieur de leurs pays respectifs; mais, de même qu'il conseille à ses compatriotes du Canada d'accomplir tous leurs devoirs et de réclamer tous leurs droits de citoyens du Canada, de même il a conseillé aux Franco-Américains de prendre leur pleine part de la vie publique américaine, de se faire naturaliser et de donner au pays où ils vivent tout le travail, tout le dévouement qu'il a le droit d'exiger d'eux, en même temps qu'ils réclament leur pleine place au soleil de la patrie commune. Ne nous considérons nulle part comme des exilés ou des tolérés sur ces terres que nos pères ont en grande partie découvertes et où l'on a proclamé l'égalité de toutes les races!

NOS RELATIONS

Ces précisions rendent très faciles nos relations futures. Chaque groupe orientera sa vie politique suivant les circonstances du pays qu'il habite, mais il est un héritage commun : langue, foi et traditions, que nous devons nous aider mutuellement à conserver sans que nos co-associés puissent suspecter notre loyalisme politique. La France, dépositaire première de cet héritage, peut nous en faciliter la conservation, elle reste la source où nous devons puiser notre langue; le groupe français du Québec, qui a le premier éprouvé les conditions de la vie américaine, qui a édifié une communauté sociale dans des conditions assez différentes de celles qui entourent la France d'Europe, offre à chacun des groupes franco-américains un exemple et des leçons utiles; ceux-ci à leur tour — Franco-Américains des Etats-Unis, Canadiens des Provinces Maritimes, Canadiens de l'Ontario ou de l'Ouest — s'étant développés dans des circonstances nouvelles et qui ont exigé un déploiement d'énergie considérable, peuvent apporter à la province-mère et se donner mutuellement des enseignements féconds.

Pour cela il importe simplement de se mieux connaître, d'entretenir des relations habituelles...

Nous ne prétendons certes pas avoir découvert l'Amérique et être les premiers à reconnaître les mérites des Franco-Américains, pas plus que nous n'avons été les premiers à parler des Canadiens, des Canadiens de l'Ontario ou de l'Ouest. Nous voulons simplement apporter notre quote-part à une œuvre déjà commencée et qui doit se poursuivre pour le bien de tous.

Les circonstances sont d'ailleurs infiniment favorables puisqu'à quelques jours d'intervalle nous aurons, tout prochainement, à Montréal même, l'occasion d'acclamer M. Pothier, gouverneur du Rhode-Island, et certains des chefs de la minorité ontarienne.

Omer HEROUX.

BILLET DU SOIR

DE LA COPIE !

"De la copie!"
Ces trois mots-là, c'est le "Feu!" du soldat qu'est le journaliste quotidien.

Quand ils retentissent, vite, le journaliste se précipite, il enlève le couvercle de son dactylographe, et se met à griffonner ou à taper.

"De la copie!" crie le pote, l'homme qui réclame sans cesse pour remplir le tonneau des Danaïdes toujours vide... ou plutôt le cadre d'acier du journal, toujours creux. "De la copie, le journal est creux!"

Maudit argot, et qui fait griffonner ou taper, dans les salles de rédaction, bien des faits-divers boiteux, des échos éborgnés, des nouvelles plus ou moins fraîches! Les rédacteurs, eux, dans leur coin, feuillettent les journaux, compulsent le Larousse, — cette providence du rédacteur à court d'inspiration et de renseignements, — manient des livres-bleus, tandis que, sur le bureau, le papier, blanc de mots, attend les hiéroglyphes qui feront danser les typographes.

"Une colonne encore pour boucler le page de rédaction!" dit le pote. Va pour une colonne! Il faut ouvrir le robinet, tandis que les machines trépident, que l'aiguille avance au cadran de l'horloge, que la machine se passe, que des dépêches fraîches viennent contredire les dépêches d'une heure plus tôt sur lesquelles le rédacteur était en train d'équilibrer un bout de copie. Patatras! L'actualité passe, le pote crie, le crayon est retif, Larousse est muet ou parcimonieux de renseignements, les machines bourdonnent plus fort, le cerveau produit lentement... Mais voilà que les lignes, celles se multiplient, c'est presque fait. Un coup d'oeil hâtif dans le dictionnaire le plus près, afin de vérifier à demi un mot, un terme, une date... et le feuillet a disparu, mangé par la machine, et revient, en lamelles de métal brillant. C'est fait. Le creux est rempli, les cadres descendent à la suite des presses, il y a une demi-heure de répit.

Une demi-heure? Non pas. Voici le pote, et qui crie encore, pour le numéro du lendemain: "De la copie! De la copie!"

"De la copie! Mais en voilà!"
"Out, si peu!"
Allez donc contenter cet ogre!

André VERBOIS.

LE CAS DE M. FLEMMING

M. Fleming ne doute évidemment de rien.

Après s'être cramponné le plus longtemps possible au poste de premier ministre, malgré la preuve faite contre lui et malgré le verdict de la commission royale qui l'a déclaré coupable d'extorsion, voici qu'il cède enfin devant l'inévitable, mais pour solliciter un mandat plus considérable, celui de représentant à Ottawa.

Qu'il réussisse, cela est une autre question. Mais le seul fait de trouver un élément suffisant pour lui permettre de recourir à ce moyen de d'une position pour le moins humiliante, montre bien la perversion de l'esprit de parti outre-mer.

Qu'en pensent les journaux d'Ontario qui se sont tant scandalisés avec raison de l'attitude de M. Even-tuel et qui l'attribuaient même à la mentalité développée par l'école séparée?

A Prescott, du moins, la convention de parti a non seulement refusé de donner son approbation à la candidature de M. Evantuel, elle lui a choisi un adversaire. D'après la dépêche de Saint-Jean, N.-B., qui annonce le démantèlement de M. Fleming, le choix de ce dernier comme candidat au mandat fédéral, est sanctionné par une convention régulière.

Aux accusations portées naguère contre M. Pugsley, M. Laurier répondait qu'il était "plus fier que jamais", prouant tout en ce jour-là, que M. Borden serait-il tenté de faire de même?

CULTIVATEURS, EN GARDE !

Les temps de crise sont particulièrement propices aux exploitateurs. On croit facilement à toutes les perspectives que des esprits plus inventifs qu'honnêtes s'emploient à ouvrir aux yeux des naïfs.

On nous informe qu'il y a actuellement en campagne un certain nombre de promoteurs de malins projets qui sollicitent des cultivateurs leur souscription à l'organisation de compagnies de toutes sortes, pour mettre ceci et cela en valeur, avec promesse d'un profit magnifique d'ici à peu de temps.

Bravés gens de la campagne, en garde, et sérieusement, contre l'exploitation. Il peut y avoir des projets sérieux mais rappelez-vous que les difficultés du marché financier ne sont pas favorables au succès des opérations

faciles. Le meilleur placement que vous puissiez faire, si vous avez de l'argent, c'est l'amélioration de votre terre de façon à la faire produire davantage. Il n'y a rien d'aussi payant à la longue et surtout il n'y a rien de plus sûr.

Comment se fait-il qu'il soit si facile de vous arracher des engagements pour des choses si aléatoires et qu'il soit si difficile de vous convaincre de consacrer quelques centaines de piastres à l'amélioration de votre terre?

J. D.

LA GUERRE

Les nouvelles de la guerre sont rares et vagues, aujourd'hui. Les câblagrammes, pour la plupart, se contentent de rééditer différentes versions de la bataille qui rage entre la Vistule et la Wartha, dans la Pologne russe. Certaines attribuent les nombreux échecs subis dans cette région par les Allemands à la précipitation du Kaiser, qui aurait ordonné à Hindenburg d'attaquer les Russes sans attendre les trois détachements de renforts qui lui auraient été expédiés et que les Moscovites ont gravement affaiblis, l'un après l'autre, dans des attaques isolées.

Il semble acquis, toutefois, que ni les Allemands ni les Russes n'ont réussi, dans leur récente campagne de Pologne. Les soldats du tsar ont enrayé la marche des troupes allemandes et leur ont fait subir des pertes considérables en hommes et en matériel de guerre. Mais ils n'ont pu réussir à couper l'armée du général von Mackenzien et à l'encercler de manière à l'obliger à une reddition générale. D'autre part, les Allemands, qui avaient Varsovie comme objectif, ont échoué pour la seconde fois dans leur marche sur cette ville et, après avoir pris l'offensive, ont dû se mettre sur la défensive et subir, pendant plusieurs jours, de nombreuses attaques de la part des Russes, qui les ont décimés. Les adversaires ont joué partie presque nulle, bien que coûteuse.

Mais elle n'est pas finie. Car, entre Lodz et Kalisz, dans la Pologne russe, sur les confins des frontières allemandes, les Allemands ont repris l'offensive contre les soldats du tsar, sans résultat appréciable, jusqu'ici, du moins d'après ce qu'en disent les dépêches de Petrograd. Si les Russes y subissent un échec, la situation des Alliés s'aggravera; ceci permettrait aux Allemands, vainqueurs pour un temps, de franchir la Vistule, de reprendre une vigoureuse offensive sur le front franco-belge. Petrograd, cependant, se dit confiant de pouvoir percer les lignes allemandes et de pénétrer bientôt en territoire ennemi.

Ailleurs, les Russes pressent les troupes autrichiennes, dans le voisinage de Cracovie. Et Petrograd rapporte qu'ils auraient pris la ville de Wieliczka, à peine à trois milles de la première ligne de défense de cette place-forte. La prise de cette ville de Galicie serait un grand succès pour les Russes, car elle est la clef stratégique de la route sur deux capitales, Vienne et Berlin; et, sa possession assurée aux Russes, ce serait aussi la route de Breslau et de la Silésie.

La partie la plus riche pour s'y installer, peut-être, — ouverte aux armées d'invasion russes.

SUR LE FRONT FRANCO-BELGE

Dans le nord de la France et le sud de la Belgique, Alliés et Allemands sont dans une inertie relative. De l'avis des experts français, les deux côtés sont si fortement abrités dans leurs tranchées qu'une nouvelle bataille générale sur ce front semble improbable, en dépit des nouvelles expédiées à Londres par des correspondants anglais. Les dépêches du matin rapportent toutefois un peu d'activité, sur des points isolés. Ainsi, les Allemands ont tenté d'encercler, hier matin, de traverser l'Yser, à la faveur des dernières heures d'obscurité; ils ont chargé d'hommes et de canons à tir rapide, de nombreux radeaux que l'artillerie alliée a eu tôt fait de couler. Le pouvoir offensif des Allemands est certes énorme; mais les tacticiens se demandent s'il n'est pas inutile, puisqu'il n'a abouti qu'à la mort de milliers de troupes de première et de seconde lignes, sans donner les résultats qu'en attend l'état-major de Berlin.

Il ne reste que six jours au Kaiser pour se rendre à Calais, à la date qu'il aurait fixée pour s'y installer en maître, à proximité des côtes anglaises, ainsi que le rapportaient des journaux, la semaine dernière. Et cependant il est toujours loin du but. Ni dans la région d'Arras ni dans celle d'Ypres, ni dans celle qui s'étend de Dixmude à Nieuport, sur le littoral belge, ses troupes ne sont en progrès. Les Alliés les y immobilisent. Et, de ce côté l'échec des plans de Guillaume paraît assuré.

ET L'ITALIE ?

Le parlement italien s'est réuni hier, et l'Italie, par l'intermédiaire du premier ministre Salandra, a réaffirmé sa "neutralité", "loyale".

(Suite à la dernière page).

LA GUERRE

UNE GRANDE BATAILLE EN ALSACE

De sérieux engagements sont commencés à l'extrême aile droite française, où l'activité des jours derniers fait prévoir une rencontre très importante. — Les Français occupent plusieurs positions stratégiques et les Allemands, prévoyant ce qui les attend, amènent des renforts depuis huit jours.

Engagement général en perspective en Belgique où les Teutons continuent à masser des troupes. — Les Alliés font de vigoureuses contre-attaques et continuent leur offensive près d'Arras. — La censure resserre la vis de plus en plus.

LES ALLIES ENVOIENT DES TROUPES POUR SECOURIR LES MONTENEGRINS ET LES SERBES

(Spécial au Devoir)

Berne, 4. — Un sérieux engagement a commencé à se livrer hier en Alsace. Plusieurs indices révèlent que les Français en face de Mulhouse et d'Altkirch font preuve d'une nouvelle activité, qui a apparemment dégénéré en une bataille, qui fait maintenant rage. Ses proportions l'emportent sur celles de tout combat précédemment livré le long de l'aile droite française.

Les petits engagements précédents préparaient apparemment ce mouvement des troupes françaises. Elles ont progressivement renforcé leurs positions, s'emparant de plusieurs points stratégiques le long desquels elles s'avancent.

Les Teutons ont prévu cette attaque et ont reçu des renforts depuis 8 jours.

LES OPERATIONS EN FRANCE ET EN BELGIQUE

Paris, 4. — A toute attaque dirigée par les Allemands renforcés dans les Flandres répond une vigoureuse contre-attaque de la part des Alliés.

Quatre cent mille hommes de troupes fraîches anglaises se sont rendus en France durant le cours du mois dernier, et sont à la ligne de feu. Les Anglais défendent maintenant la ligne le long de l'Yser. Une violente canonnade gronde depuis 24 heures, et les Casques à pointe continuent à masser des troupes entre Ostende et Ypres, car un engagement général est en perspective.

Toute la force de la contre-attaque des Alliés n'a pas encore porté contre l'ennemi, elle grandit progressivement, faisant prendre à l'engagement les plus grandes proportions.

Des rapports annoncent que les Alliés prennent l'offensive dans la région d'Arras. On n'a jamais renoncé à une ruée qui rejetterait les Teutons contre leurs lignes de communication, et vu les renforts dont on dispose, on peut s'attendre à cette nouvelle attaque, si le retrait de troupes opérée par les Allemands pour renforcer leurs positions le long de l'Yser a affaibli leur ligne dans la région d'Arras.

LA CENSURE REDOUBLE DE RIGUEUR

Londres, 4. — La suppression presque entière des nouvelles de la guerre aujourd'hui de toutes les sources, officielles et autres, fait présager qu'une censure extraordinaire préside à l'expédition des dépêches. Les câbles ne laissent couler aucune nouvelle bien qu'il se déroule vraisemblablement dans l'est et dans l'ouest des batailles de première importance. A plusieurs reprises, ainsi aux débuts de la guerre, il y eut une interruption identique dans le service des dépêches et les événements ultérieurs ont prouvé que la censure avait redoublé de rigueur pendant qu'il se passait des engagements d'importance vitale.

Depuis plusieurs jours on laisse entendre qu'une autre grande bataille est imminente en Belgique et dans le nord-ouest de la France.

Les troupes des Alliés ont été considérablement renforcées et la prise du commandement suprême par sir John French indique que la nouvelle armée anglaise, envoyée sur le continent, a été éparpillée le long de l'Yser et dans le nord de la France, en vue peut-être d'une grande attaque.

Quelques critiques militaires prétendent que les Alliés prendront alors l'offensive puisque les Allemands ont été affaiblis par le retrait des troupes qui ont été dirigées sur la Russie.

D'autres déclarent toutefois que l'Allemagne a décidé de tenter un dernier effort pour atteindre la Manche.

L'Allemagne a repris l'offensive dans l'est et frappe un autre coup contre la Russie. Les rapports authentiques montrent la situation sous un jour vague.

DEBARQUEMENT DE TROUPES ALLIEES A ANTIVARI

Londres, 4. — La Grande-Bretagne et la France, en plus de leur rude entreprise contre les formidables forces allemandes en France et en Belgique, feraient des efforts héroïques pour venir en aide aux Serbes et aux Monténégrins abattus pour les dégager de la pression autrichienne. C'est ce que laisse entendre une dépêche non-officielle de Berlin ce matin qui dit que plusieurs navires chargés de troupes alliées et escortés de cuirassés anglais et français ont fait leur apparition dans le port monténégrin d'Antivari. Les navires autrichiens qui gardaient la côte ont dû se retirer devant cette formidable escorte navale.

L'on croit que cette tentative des Alliés est due au fait que les Russes ne pouvaient envoyer de troupes en Serbie ou au Monténégro sans traverser des territoires balkaniques neutres.

Les aéroplanes autrichiens font preuve d'activité, dit Berlin, et rend le débarquement dangereux.

MESURES POUR EVITER LA FAMINE EN POLOGNE — LES PORTUGAIS EN EGYPT

Berlin, via Sayville, 4. — Les autorités militaires allemandes ont pris des mesures pour prévenir la famine dans la Pologne russe, disent des rapports. On mande de Constantinople que l'Angleterre a l'intention d'envoyer des troupes portugaises en Egypte, et que des soldats mahométans s'embarquent à Tunis pour prendre du service en Europe.

PORT SAID PROTEGE PAR L'INONDATION

Caire, 4. — La grande étendue de désert à l'est de Port Said a été inondée. Les autorités militaires ne sont arrivées à cette décision pour protéger la ville à la suite de la leçon apprise le 20 novembre quand les Musulmans ont défait un détachement anglais et ont annoncé qu'ils avaient pu atteindre le canal de Suez. Les aéroplanes anglais qui

ont fait des reconnaissances au-dessus de la péninsule du Sinaï, n'ont vu aucune trace de l'ennemi qui avait battu en retraite vers l'est de Gatia et de Birelnuss.

LE ROI GEORGES EN FRANCE

Londres, 4. — Le correspondant du "Daily Mail" dans le nord de la France câble :

"Le roi Georges a passé en revue, hier, des troupes, en particulier dans la région de Bailluet et d'Armentières, au sud de Ypres.

Les soldats, surtout ceux qui se tenaient dans les tranchées, lui ont fait un excellent accueil. Il causa avec les officiers et les hommes, exprimant les sentiments d'admiration que lui inspire leur magnifique conduite. Les canons allemands grondent, mais sans résultat dans la région visitée par le roi. Dans le cours de cette revue de troupes, le président Poincaré, le roi Albert, lord Kitchener, le général Joffre et le général French accompagnaient le roi."

LA SITUATION VUE DE LONDRES

Londres, 4. — Quelques récits pittoresques des visites du Kaiser et du roi Georges dans les tranchées au front de bataille, l'activité du prince de Galles, de vagues communications officielles françaises, russes et allemandes, voilà le bilan des nouvelles reçues depuis 24 heures. Le peuple ne reçoit aucun détail sur les combats et sur le nombre élevé des morts et des blessés.

Pour l'heure, c'est sur le théâtre oriental des opérations qu'on joue gros jeu. Les gens qui se trouvent plus ou moins en arrière de la scène croient découvrir des indices attestant que le calme illusoire de ces derniers jours dans les Flandres, sur le point de prendre fin.

La canonnade allemande croît, prélude à une attaque formidabile et concentrée, que les Teutons dirigeront quelque part contre la ligne des Alliés. Les récents duels d'artillerie ont révélé que les grosses pièces d'artillerie des Alliés sont capables de se montrer supérieures à celles de l'ennemi. Les récents rapports du général Joffre ont fait ressortir ce fait.

Les experts ici prévoient qu'elle sera suivie d'une marche en avant générale des Alliés. Il y a des présages de bataille en Alsace, où les Français ont récemment renforcé leurs positions. En même temps les Allemands ont reçu de puissants renforts dans cette région. Le général Joffre, qui a déclaré récemment : "Nous sommes en Alsace pour y rester!" peut-être bientôt des paroles aux actes.

La bataille de la Pologne, pensent les experts anglais, ne semble pas avoir eu aucun effet sur les opérations faites par les Russes contre Cracovie, que les Teutons cherchaient surtout à faire cesser. Maîtres des hauteurs situées à moins de 3 ou 4 milles de l'enceinte des fortifications extérieures de la capitale de la Pologne, les Russes tiennent la forteresse à leur merci. Le fait que les Moscovites ont pu s'approcher si près, prouverait donc qu'on a exagéré la puissance des canons de la place.

L'effet produit par la chute de cette ville, prévoit-on, se ferait sentir immédiatement en Pologne. Les casques à pointe seraient forcés de se replier pour enrayer l'invasion de la Silésie, conséquence immédiate de la reddition de Cracovie.

Les journaux publient pour la première fois, ici, le récit du désastre de l'"Audacious", récit tiré des feuilles américaines. Mais en supprimant le nom du navire et du théâtre de la catastrophe.

UNE VISITE DANS LES TRANCHÉES DES FLANDRES.

Dans les Flandres, 3, via Paris, 4. — Un correspondant de la Presse Associée fait le récit suivant d'une visite dans les tranchées des Flandres, sous les auspices de l'état-major français :

"Se tenant à l'abri de tranchées ingénieusement creusées dans une terre qui fut sans doute le plus sanglant champ de bataille de l'Europe, l'observateur est d'abord frappé et le plus fortement par le calme et le silence qui l'entoure.

A portée de champ d'une puissante lunette, une centaine de milliers d'hommes sont probablement dissimulés. Cependant, à l'exception de quelques soldats français debout ou agenouillés, leur fusil à la main, dans le voisinage, rien ne décelé la présence de l'homme.

Un officier d'état-major m'apprend que derrière une pente douce, à environ 300 verges de distance, plusieurs canons allemands sont mis à couvert. Seuls parfois un jet de flamme et un sifflement attestent leur présence.

Une forêt, à gauche, croît-on, est remplie de mitrailleuses. En arrière se tiennent l'infanterie, dans des tranchées converties d'un toit. Les treillis de fil barbelé et des épaulements ne permettent pas à l'infanterie de diriger une attaque.

33,000 RUSSSES TUÉS ET BLESSÉS, DIT BERLIN.

Berlin, via Sayville, 4. — Entr'autres choses, le communiqué du bureau officiel de la presse en Allemagne dit :

"La gazette militaire russe, "Rusky Invalid" affirme que le nombre des officiers russes tués, blessés ou capturés, s'élève à 33,000."

L'ABIME SE CREUSE ENTRE COMMISSAIRES ET ECHEVINS

Le conseil refuse d'adopter le rapport du bureau demandant l'autorisation de contracter un emprunt de \$5,000,000.

SEANCE DIGNE

M. Vandaele s'est signalé, hier, à la séance du conseil municipal ; il a demandé deux "next meetings". C'est beaucoup pour lui, car il n'a pas l'habitude de demander grand-chose. Aussi a-t-il eu des remords d'une pareille audace. Il avait agi après avoir pieusement recueilli dans l'oreille un chuchotement de M. le maire, et il a retiré son "opposition", car, dans le cas d'un ajournement comme c'était, hier, cette remise à la prochaine séance ne s'appelle pas next meeting, à la suppléation du même M. le maire.

"Retirez donc votre next meeting", M. Vandaele a obéi à cette impulsion de M. le maire et le conseil entreprit de discuter le rapport du bureau des commissaires demandant au conseil l'autorisation de contracter un emprunt de cinq millions. Des deux items à la considération desquels M. Vandaele s'était opposé, l'un était pour demander de retirer de devant le conseil le dernier rapport des commissaires au sujet de l'emprunt, et le second y substituant un second rapport autorisant les commissaires, sans indiquer le taux ni les autres conditions du contrat, à emprunter \$5,000,000.

La lutte a été moins passionnée qu'à la dernière séance. Les discours furent longs et plus clairs ; tout le monde était fatigué de ces longs débats sur une matière aussi ardue. Et, de plus, il était évident que les opinions étaient fort avancées, que le conseil se composait de deux clans bien tranchés, dont pas un adepte ne deviendrait transfuge au dernier moment. Cependant, le jeune leader, ainsi qu'on a coutume de désigner M. Ménard, ne voulait rien laisser au hasard. Il allait de faucon en faucon, agissant à certains de ses collègues des arguments vigoureux, à grand renfort de gestes.

Enfin, on prit le vote : le groupe Ménard triompha du groupe Lapointe, et le rapport des commissaires fut rejeté.

LES DEBATS

Aussitôt que M. l'échevin Vandaele eut retiré son opposition à la prise en considération du premier rapport du bureau des commissaires, laissé sur la table depuis la dernière séance, au cours de laquelle le maire l'avait déclaré illégal, M. L. A. Lapointe proposa, appuyé par M. G. Ménard, que le dit rapport fut retiré.

M. Ménard de demander alors pourquoi le bureau des commissaires n'avait pas fait de rapport concernant les deux nouvelles offres reçues depuis celle de M. Harris, de New-York.

M. Hébert se lève et désormais il répondra à toutes les questions, à toutes les critiques, à toutes les attaques, avec une verve et une maîtrise de soi admirables, dont pas un instant il ne se départira, pour quitter finalement la salle, le sourire aux lèvres, après que pour la troisième fois, un projet patronné par lui pour permettre à la ville de se procurer de l'argent a été déclaré illégal.

M. Hébert se contente de répondre eux-mêmes qu'il a lutté vaillamment. "Pour répondre à M. Ménard, déclare le commissaire chargé des finances, je puis donner lecture de certains passages de la lettre que m'a adressée à ce sujet la Banque de Montréal, mais je ne puis lire le texte au complet, car cette communication est confidentielle." Et il recommence à donner les explications qu'il avait déjà fournies au caucus, le matin, et que nous avons reproduites.

Chose étrange, pendant tout le temps de ce long débat, M. Hébert était seul au banc des commissaires. Ses collègues avaient l'un après l'autre filé à l'anglais, sauf un, M. Côté, qui n'avait pas paru, et cependant tous ils avaient signé le rapport, cause de tant de discussion.

M. Vandaele retire ensuite son opposition au second rapport, et M. Lapointe, appuyé par M. Boyd, en proposa l'adoption. Alors on voit lever M. Laverge, qui ne perd ni une occasion de se lever ni de parler. Il part dans une attaque à fond de train contre M. le commissaire Hébert, à propos d'une entrevue donnée aux journaux. Il se rappelle que M. Hébert l'a traité de "bébé en caleçon" et il se venge en lui disant qu'il est lui un fabricant de boîtes de cigares, rue Saint-Thomé. A ce moment, M. le maire juge à propos d'interrompre M. Laverge, comprenant qu'il quitte le fond du débat pour s'engager sur le terrain des personnalités. M. Laverge ne perd pas son aplomb et il abregé sensiblement sa philippique en disant que s'il ne peut pas exprimer ce qu'il pense, il peut penser ce qu'il veut, dit-il, et se contente de répondre par un proverbe : "Il n'y a pas de sottises mères, dit-il, devinez, je vous prie, le reste du proverbe."

Suit M. Lorange qui, à la première discussion, appuyait M. Hébert et avait même fait renverser la décision du maire. Il s'oppose à ce que le conseil donne en blanc aux commissaires le droit de faire ce qu'ils veulent et qu'on lui donne le taux de l'emprunt et le verser si peut l'approuver ou le désavouer. Il n'engagera pas sa responsabilité d'échevin à l'aveugle.

M. Larivière se défend ensuite du next-meeting dont on l'a dit responsable et qui aurait fait perdre à la

LA SITUATION A MEXICO

Washington, 4. — Le président provisoire Gutierrez et le général Villa sont dans la ville de Mexico et plusieurs de leurs officiers sont allés à Cuernavaca afin de discuter avec le général Zapata et ses chefs de bandes la question relative à la distribution des troupes dans Mexico et les environs. Ces nouvelles sont contenues dans les dépêches officielles adressées aujourd'hui au département d'Etat.

On rapporte aussi que le calme règne à Mexico.

Des Zapatistes misérablement vêtus, les uns allant pieds nus, font le service de surveillance à travers la ville. L'armée du nord est campée dans les faubourgs. Les étrangers ne sont pas très nombreux et l'ordre est maintenu. Jusqu'à présent, il n'y a eu aucune friction.

DES OFFICIERS VETERINAIRES POUR L'ARMEE

Ottawa, 4. — Un grand nombre d'officiers vétérinaires sont demandés par le département de la milice, à Ottawa, pour faire du service dans l'Imperial Army Veterinary Corps. Ces officiers partiront immédiatement pour le front.

Le département a aussi besoin d'autres officiers vétérinaires qui feront partie du second contingent.



HARNAIS D'HIVER

MARQUE "ALLIGATOR"

Pour Cutters--Speeders--
Carrioles--Traineaux--Express
--Voitures pesantes, etc.

Nos harnais—marque Alligator—sont le résultat d'une expérience de 20 ans dans cette spécialité ; et ces vingt ans de recherches et d'améliorations nous mettent en mesure d'offrir le harnais idéal pour toutes les exigences. Nos harnais sont parfaits, absolument garantis d'une solidité à toute épreuve ; ils vous donneront une satisfaction constante, car vous pouvez compter sur leur résistance dans toutes les occasions et leur beauté de fini contribuera considérablement à l'apparence de votre cheval.

ILS NE SE VENDENT PAS PLUS CHER QUE LES HARNAIS DE MARQUE DOUTEUSE

Lamontagne Limitée
BLOC BALMORAL

338 rue NOTRE-DAME OUEST

Près de la rue McGill.

MONTREAL

AUX CASERNES DE SAINT-JEAN

LE BANQUET DES OFFICIERS DU 22^e BATAILLON. — LE CONCERT SOUS LE PATRONAGE DU COLONEL GAUDET.

(De notre correspondant)
Saint-Jean, 4. — Hier soir ont lieu aux casernes, un dîner donné par le colonel Gaudet et les officiers du 22^e bataillon en l'honneur de la presse.

La plupart des journaux de Montréal étaient représentés. M. Bernier, de "La Presse", n'ayant pu assister, son télégramme fut lu par le colonel Gaudet aux assistants. La plupart des autres journaux de Montréal et "Le Canada-Français", de Saint-Jean, étaient représentés.

Le dîner était présidé par le colonel Gaudet et la majorité des officiers étaient présents. Quelques-uns toutefois avaient dû s'absenter pour cause de maladie chez leurs hommes, ce qui témoigne de l'intérêt qu'ils portent à ceux-ci.

Il n'y eut pas de discours ; c'est, paraît-il, une règle militaire. Mais par contre, la conversation ne languit pas.

Messieurs les officiers reçoivent leurs hôtes d'une façon absolument digne et gentille. La salle était très joliment décorée et les quartiers des officiers sont magnifiques.

On ne peut pas reprocher à messieurs les officiers de faire de l'extravagance.

Le service est parfait, mais sans luxe et surtout très sobre. Les ordres du département de la milice sont parfaitement observés.

On boit à la santé du roi, mais avec de l'eau !

On s'amusa franchement pendant les repas. Chacun se sentait à l'aise avec messieurs les officiers tant ceux-ci sont affables. Personne ne regrettera ce dîner intime et la veillée charmante passée au milieu de nos officiers. Quand ils nous auront quittés, nous nous souviendrons de leur amabilité, et à leur retour, ce sera à nous de les fêter.

Judi soir aussi ont lieu le concert donné, au Théâtre Royal, sous le patronage du colonel Gaudet.

M. Rudolph, de l'Opéra-Comique, de Paris, et de la National Opera Co., de Montréal, Mme A. Dansereau, cantatrice, M. A. Dansereau, violoniste virtuose, M. Eichorn, pianiste, ont su tour à tour charmer leur auditoire et se faire applaudir à outrance.

L'assistance nombreuse et sympathique a goûté très fort les artistes.

LES RECHAPPES DE L'ELSINOR

Vancouver, C. A., 4. — Les ingénieurs N. et E. ont recueilli en mer après que le vaisseau "Elsinor", auquel ils appartenaient, eût été coulé, il y a six semaines, par le croiseur allemand "Leipzig", au large de l'équateur, sont arrivés ici et font le récit suivant :

"Au matin du 11 septembre, un projecteur lumineux lança ses rayons sur nous et un coup de canon fut envoyé sur l'avant de notre navire, ce que nous signifiâmes de nous arrêter, ce que nous fîmes aussitôt, sans savoir si nous avions affaire à un ami ou à un ennemi. Une demi-heure après, deux officiers et dix marins allemands, tous munis d'armes, montèrent à notre bord. Ils visitèrent l'"Elsinor" pour y trouver de l'huile et du charbon, et avant de partir, nous ordonnèrent de préparer quelques embarcations avec des vêtements, parce que notre vaisseau, dirent-ils, serait coulé, le lendemain. Nous étions alors à environ soixante milles de la terre ferme. D'autres instructions nous firent de changer notre route et d'obéir aux ordres du "Leipzig". A l'aube, nous marchions encore ; à 11 heures, nous aperçûmes un autre steamer et reconnûmes à midi, l'ordre d'arrêter. Le vaisseau étranger se trouva être le "Marie", transport allemand, chargé de charbon, venant de la Chine et destiné au "Leipzig".

On nous enjoignit alors d'avoir à quitter notre navire et de nous rendre à bord du "Marie" où nous fûmes étroitement gardés.

Ce fut à bord de ce dernier vaisseau que nous fûmes témoins de la destruction de l'"Elsinor". Après douze coups de canons, notre navire coula, après avoir pris feu.

Nous nous rendîmes ensuite aux îles Galapagos, Equateur. Nous dûmes attendre à la fin du mois avant de pouvoir être transportés sur la terre ferme, dont nous étions alors séparés par 600 milles.

L'un des bons moyens d'aider le journal, c'est d'encourager les fournisseurs qui lui donnent leurs annonces.

AU PROFIT DES BELGES

Le comité de secours pour les Belges accuse réception de M. Adolphe Fortier, président de la Chambre de Commerce, de la somme de \$1,235.00, représentant le produit de la vente de billets, de fleurs et d'insignes, de la séance qui eut lieu le 1^{er} novembre au Monument National à l'occasion de la visite des ministres d'Etat belges.

Le comité accuse également réception de M. L. Bourdon, de la somme de \$1,242.73, représentant le produit de la vente des billets, de fleurs et d'insignes lors du concert donné à l'hôtel Windsor, le 15 novembre, par Mme Léopold Fortier, MM. Dubois et Henon.

Le comité nous prie de vouloir dire que les dames et demoiselles qui ont bien voulu prêter leur concours à ces deux concerts ont rendu le plus grand service à l'oeuvre et qu'il désire les remercier publiquement.

LE CANADA A LOURDES

DISCOURS DE SA GRANDEUR Mgr GAUTHIER ET DE M. HENRI BOURASSA

NOUVEAU TIRAGE

Le premier tirage de notre brochure le Canada à Lourdes, contenant les discours prononcés au congrès eucharistique de Lourdes par Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal et le directeur du Devoir, a été si rapidement enlevé qu'il faut en commander un second.

On peut dès maintenant donner les commandes aux bureaux du Devoir, 43, rue Saint-Vincent : 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent, plus les frais d'expédition, 2 sous. L'exemplaire, 18 sous la douzaine, 27 sous pour une douzaine et demie.

NOMBREUX CREANCIERS

(De notre correspondant)
Québec, 4. — Les créanciers de la National Railway Association Limited, de Toronto, en liquidation, à Québec, 2 sous, Poulit et Girard, \$1,353.30 ; Dominion Fish and Fruit Co., \$758.00 ; Turcotte Frères et Cie, \$646.27 ; Whitehead et Turner, \$554.68 ; Boswell Brewery, \$306.30 ; Québec Fruit Exchange, \$296.55 ; Brasserie Champlain, \$266.05 ; Gustave Beauchamp, \$254.70.

LE CAPITAINE EST BLAME

Québec, 4. — Le capitaine Demers a rendu jugement ce matin, sur la collision entre le traversier "Laurzon" et le brise-glace "Montcalm", qui s'est produite en face de Québec il y a quelques temps.

Le capitaine Demers, du "Laurzon", a été blâmé par la cour, mais celle-ci considère cependant que le "Montcalm" aurait dû donner un signal avant d'arrêter. La cour n'a imposé aucune sanction pénale.

LES SECOURS AUX BELGES

(De notre correspondant)
Chambly Canton, 4. — Mesdames P. D. Bélat et Bouchard, de Chambly Canton, et Madame Théo. Dulude, de Chambly Bassin, désireront remercier toutes les personnes de Chambly Canton, de Chambly Bassin et de Richelieu qui ont fait de généreux dons en faveur des victimes de la guerre en Belgique. Déjà cinq caisses sont parties et d'autres suivront bientôt. Nous devons aussi des remerciements à toutes les personnes qui se prêtent si volontiers à la confection ou au triage.

Nos remerciements vont aussi au directeur de votre journal pour le bienveillant accueil qu'il nous fait dans ses colonnes.

UNE CONFERENCE DE M. L'ABBE CAMILLE ROY

(De notre correspondant)
Québec, 4. — M. l'abbé Camille Roy, professeur de rhétorique au séminaire de Québec, donnera une conférence jeudi prochain, le 10 décembre, devant le Cercle des Femmes Canadiennes. Il parlera très probablement du congrès eucharistique de Lourdes.

Un CONTE du TERROIR dans le NATIONALISTE

dimanche prochain : — "Le BARLAN de pommes chez le PERE Elie Bouchard," — par —

POUR LA GARDE CIVIQUE

Québec, 4. — La commission des finances a voté hier soir une subvention de \$5,000 à la Garde Civile de Québec, pour permettre à ce corps semi-militaire et semi-civil de se procurer des armes. La subvention a été votée après qu'une délégation composée du col. Woods, commandant de la garde, et de quelques autres officiers, eût été entendue.

SONNEURS DE FAUSSES ALARMES

(De notre correspondant)
Québec, 4. — Deux individus, nommés Raoul Poitras et Lafrance, ont été arrêtés hier après-midi, sous l'accusation d'avoir donné, dans la nuit de lundi à mardi dernier, trois fausses alarmes qui ont fait faire à la brigade du feu des courses inutiles. L'un des accusés, Poitras, est lui-même pompier et n'était pas de service le soir en question ; l'autre est fils d'un membre de la force municipale.

Ils ont été traduits immédiatement devant le magistrat de police où Lafrance s'est avoué coupable d'avoir sonné les fausses alarmes, et Poitras a avoué sa complicité. Ils recevront leur sentence aujourd'hui.

L'ASSISTANCE PAR LE TRAVAIL

Cette oeuvre éminemment patriotique a pour objet de venir au secours des ouvriers que la crise économique a réduits au chômage, en leur cherchant de l'emploi et en les occupant en attendant à des travaux de couture ou de dactylographie.

Cette oeuvre essentiellement humanitaire a grandement besoin de ressources. On peut y aider :

1^o. En versant une cotisation mensuelle ou une souscription ;
2^o. En signalant les emplois vacants ;
3^o. En donnant des commandes à l'ouvrage ou au département de dactylographie ;
4^o. En faisant don de pièces d'étoffe afin de fournir du travail aux ouvrières que le comité rémunère. Les objets pouvant être soit distribués aux pauvres ou vendus au bénéfice de l'oeuvre.

Des oeuvres de bienfaisance se greffent sur celle de l'assistance par le travail. Un dictionnaire de 50 lettres offert par la ville est placé sous la direction du comité, afin d'offrir un asile le soir aux femmes sans abri.

Le comité possède un vestiaire où sont déposés les objets de couture confectionnés à l'ouvrage, ainsi que les dons de vêtements et de provisions diverses offerts pour les pauvres.

Toute communication doit être adressée à "L'Assistance par le Travail", chambre 14, édifice Dandurand, angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis.

Toute souscription doit être adressée à Lady Forget, 71 avenue Ontario, ou à Mme Z. Hébert, 143 Crescent.

Toute commande pour l'ouvrage doit être donnée à Mme Ls. Tarte, 2125 avenue du Parc. Déjà le public s'est montré bien généreux pour l'oeuvre. Nous commencerons samedi à publier la liste de nos souscripteurs et bienfaiteurs.

PETIT CARNET

POUR L'EUROPE.

M. et Mme Oscar Dufresne sont partis hier soir pour New-York où ils s'embarqueront pour l'Europe.

LES AUSTRALIENS EN EGYPT

Londres, 4. — Relativement à l'envoi des troupes australiennes en Egypte, le correspondant du "Morning Post" à Sydney cable que le gouvernement du "Commonwealth" a consenti à prendre cette mesure sur les avis pressants de lord Kitchener. Ce dernier mit en relief le fait que vivre dans un camp en Angleterre, au milieu de l'hiver, après un long voyage dans les tropiques, ce serait s'imposer des souffrances pénibles et inutiles.

Le ministre de la guerre parla ainsi après avoir considéré quelles seraient les meilleures conditions possibles de succès pour les Australiens, auxquels il s'intéresse particulièrement.

LES AUSTRALIENS EN EGYPT

Londres, 4. — Relativement à l'envoi des troupes australiennes en Egypte, le correspondant du "Morning Post" à Sydney cable que le gouvernement du "Commonwealth" a consenti à prendre cette mesure sur les avis pressants de lord Kitchener. Ce dernier mit en relief le fait que vivre dans un camp en Angleterre, au milieu de l'hiver, après un long voyage dans les tropiques, ce serait s'imposer des souffrances pénibles et inutiles.

Le ministre de la guerre parla ainsi après avoir considéré quelles seraient les meilleures conditions possibles de succès pour les Australiens, auxquels il s'intéresse particulièrement.

LES AUSTRALIENS EN EGYPT

Londres, 4. — Relativement à l'envoi des troupes australiennes en Egypte, le correspondant du "Morning Post" à Sydney cable que le gouvernement du "Commonwealth" a consenti à prendre cette mesure sur les avis pressants de lord Kitchener. Ce dernier mit en relief le fait que vivre dans un camp en Angleterre, au milieu de l'hiver, après un long voyage dans les tropiques, ce serait s'imposer des souffrances pénibles et inutiles.

PETITES ANNONCES SITUATIONS VACANTES

APPRENTIS BARBIERS demandés, méthode moderne. Système Moler, établi depuis 22 ans. Quelques semaines suffisent. Outils donnés gratuitement avec le cours. Positions assurées. Cours spécial du soir. S'adresser : Barber College, 62D Boulevard St-Laurent, Montréal. 33-26

VOYAGEURS DEMANDES. Deux bons hommes ayant des relations dans le commerce d'épicerie et le magasin général, dans le Nord et le Centre de la ville, pour introduire de bonnes lignes de produits "Techno Chimiques", d'une maison canadienne-française d'Ontario, pour être portées comme "Side Lines". Adressez-vous entre 6 et 7 heures du soir, 244 Saint-Philippe, Saint-Henri.

EMPLOI DEMANDE. Personne d'âge moyen, instruite, distinguée, désire se faire un chez soi, dame de compagnie ou dans un presbytère de campagne. Recommandations de premier ordre. S'adresser par lettre à Casier 35, "Le Devoir".

A VENDRE. Pommes de terre "Montagnes Vertes", qualité supérieure, délivrées directement de la ferme à votre résidence pour 80c la poche. Ecrivez votre commande à "Ferme Val du Lac", Saint-Eustache, ou téléphonez à Est 1983, Montréal, entre 9 a.m. et 6 p.m., jours de semaine.

PHARMACIE A VENDRE. Un médecin voulant se reposer vendrait sa pharmacie et clientèle à un confrère honnête et capable. Un des meilleurs centres de la Province. Revenu de 8 à \$12,000 par an. Adressez par lettre à Casier 3 "Le Devoir".

Propriétés à vendre. ALEXANDRE DUPUIS. Courtier en Immeubles et Assurances, possède une belle liste de propriétés résidentielles et commerciales, terrains vacants, terres et propriétés de revenus, à vendre et à échanger. Affaires et informations sollicitées. Main 7513, No 17, Côte Place d'Armes, près Craig.

TERRAIN A VENDRE. Trois terrains, situés en face des Rapides de Lachine, dans Bronx Park, sur le 4^eème Avenue, portant les Nos 1074-1075-1076. Vente bon marché. S'adresser à 681 Ave. Papineau.

ARGENT A PRETER. ARGENT A PRETER. Nous réglerons toutes vos dettes. Vous transigerez seulement avec nous paiements faciles, sans intérêts ; entrevue personnelle seulement. Léon Racicot, 17 Côte Place d'Armes.

DIVERS. SERRURES. Clefs, serrures. Spécialité : découpage de clefs Yale, Corbin, Sargent et Green Leaf. Pour toutes vos réparations de clefs, allez au No 182 rue Saint-Jacques.

CARTES D'AFFAIRES. RODOLPHE BÉDARD. EXPERT-COMPTABLE ET AUDITEUR. Systématisé consultant. Administrateur de successions. Téléphone Bell, Main 3869. Suite 45-46-47. 55 SAINT-FRANÇOIS-XAVIER. MONTREAL.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

Assurances. HORACE J. LABRECQUE. TEL. MAIN 968. CH. 623 EDIFICE TRANSPORTATION.

CARTES PROFESSIONNELLES

AVOCATS. BOURBONNIERE, F. J., C.R., avocat, 72 Est rue Notre-Dame. Tél. Bell, Main 2679.

BOITE POSTALE 356. Adresse télégraphique, "Nahne, Montréal". Tél. Main 1250-1251. Codes : Liebers, West, Un.

C. H. CAHAN, C. R. AVOCAT ET PROCUREUR. Edifice Transportation — Rue Saint-Jacques.

LAMOTHE, GADBOIS & NANTTEL, avocats. Edifice Banque de Québec, 11 Place d'Armes, Montréal. Téléphone Main 3215. J. C. Lamotte LL. B., C.R., Emilien Gadbois, LL.L., J. Marchand Nanttel, B.C.L.

PATTERSON & LAVERY. AVOCATS-PROCEUREURS. SUITE 111. 180 ST-JACQUES. Tél. Bell Main 2960. Cable Wilpon. W. Patterson, C.R., Saluste Lavery, B.C.L. M. Lavery a son bureau du soir, 1 Saint-Thomas, Longueuil.

CAMILLE TESSIER. AVOCAT. (Autrefois de Lamotte & Tessier) 97 ST-JACQUES, CH. 34. MONTREAL. MAIN 8728. ROCKLAND 531.

ANATOLE VANIER, B.A. LL.B. AVOCAT. Résidence : Est 5973. 97 rue Saint-Jacques. 97 rue Saint-Jacques.

GUY VANIER, B. A., LL. L. AVOCAT. Résidence : 140, Jeanne-Mance. Tél. Est 5973. 97, rue Saint-Jacques. — Chambre 76. Tél. Main 2632.

NOTAIRES. BELANGER & BELANGER, (Léandre et Adrien), 30 Saint-Jacques, Main 1859. Rs., 240 Visitation. Prêts sur hypothèque, achats de créances.

Docteur A. DESJARDINS. Ancien médecin de l'Hôtel-Dieu de Paris. Maladies des YEUX, des OREILLES, du NEZ et de la GORGE. 523 Saint-Denis (en face de la gare Saint-Louis).

Dr E.-F. EMERY. Ancien élève Université de Paris. Tuberculose, maladies des voies respiratoires.

2

DES MILLIERS D'ALLEMANDS TUES DANS UNE FOLLE EQUIPEE

FRANCE ET BELGIQUE NOUVELLE TENTATIVE POUR TRAVERSER L'YSER

Les ennemis s'aventurent sur des radeaux à la faveur de la nuit, mais leur manœuvre est découverte et ils sont impitoyablement massacrés. — Ils persistent dans leur projet jusqu'au milieu du jour.

Du nord de la France, 4. — Sans attendre l'attaque des Alliés les Allemands ont de nouveau traversé l'Yser pour reprendre l'offensive, mais sans succès.

A la faveur de la nuit du 2 au 3 décembre, montés sur d'immenses radeaux portant de 50 à 60 hommes et des mitrailleuses, les Allemands s'avancèrent au nord d'Ypres et dans la direction de la rivière Moselle.

La plupart savaient qu'ils allaient mourir, car avant le jour ils s'aperçurent que leur tentative était découverte par les Alliés qui, aux premières lueurs de l'aurore, placèrent leur artillerie en face de l'Yser qui se rougit bientôt du sang des troupes ennemies.

Les Allemands continuèrent cependant la traversée, couverts en grande partie par leur artillerie. Mais voyant leur projet devenir impossible, ils songèrent à abandonner leur radeau et à attaquer, tout en continuant à bombarder les positions des Alliés, qui leur répondirent énergiquement.

Londres, 4. — Profitant de l'obscurité, de nombreuses troupes allemandes ont traversé hier la rivière débordée de l'Yser, au moyen de larges radeaux, dit le correspondant du "Daily News", dans le nord de la France, à la date du 3 décembre. L'entreprise était hardie et une mort certaine était réservée à ceux qui la tentaient au milieu du silence de la nuit. Les Allemands, munis de mitrailleuses, s'embarquèrent sur leurs radeaux par groupes de soixante. D'autres renforts devaient suivre plus tard.

Le plan des ennemis échoua, car les Alliés, apercevant les Allemands à l'aube, ouvrirent un feu nourri

LES OPERATIONS ANGLAISES EN BELGIQUE

Londres, 4. — Le colonel E. D. Swinton, de l'Intelligence Bureau, du corps expéditionnaire anglais en France et en Belgique, donne un résumé de la situation, en ce qui concerne le contingent, pendant les six semaines qui ont précédé la date du 26 novembre.

Il y a eu accalmie dans les opérations, récemment, dit-il. Aucun des combattants n'a fait le progrès, et cependant il s'est produit une modification importante et une mise au point de la part que le contingent anglais a prise aux engagements. Il explique le mouvement de la rivière Aisne à la frontière belge comme ayant pour objet de prolonger le flanc droit de l'armée française, et il ajoute que les troupes anglaises, en exécutant cette manœuvre, se trouvaient à défendre une portion considérable de la ligne de bataille. Il déclare que les Anglais n'occupaient que la portion la plus étroite de la ligne, de telle sorte que le plus gros de la tâche commune reposait et repose encore sur les Français, tandis que les Belges ont rempli un rôle des plus importants.

Après la chute d'Anvers, les Allemands firent tout en leur pouvoir pour avancer leurs troupes à l'ouest, et amenèrent un nouveau corps d'armée, composé de soldats enrégimentés et entraînés à la hâte, dans le but de chasser les Alliés de la Belgique et de se frayer un chemin vers Dunkerque et Calais. Ils avaient en tout un quart de million de troupes fraîches.

A certains moments, l'ennemi eut au nord de la Basse environ quatre corps et huit divisions de cavalerie, soit une force de 750,000 hommes pour repousser les Alliés jusqu'à la mer. En plus, il disposait d'une quantité considérable d'artillerie lourde, amenée également des environs d'Anvers.

Le témoin oculaire anglais parle de troupes portées par les Allemands à Neupont, Dixmude et Ypres, qui, au commencement, les Alliés eurent de beaucoup inférieurs en nombre. Pendant un mois, entier, l'armée anglaise, autour d'Ypres, réussit à garder ses positions en dépit des attaques répétées de l'ennemi en force. Le narrateur entre dans des détails sur les assauts faits par les Allemands et raconte comment ils furent repoussés par les Alliés.

"Les forces anglaises", dit le colonel Swinton, "qui consistaient dans l'ensemble de la ligne des mêmes unités, durent faire face à un bombardement continu et repousser les uns après les autres les assauts répétés des armées ennemies. Finalement, les Français vinrent à leur secours et jamais assistance ne fut mieux accueillie. Les troupes furent mieux accueillies. Les Alliés participèrent maintes fois au combat en exécutant des contre-attaques et nos hommes étaient épuisés par ce combat incessant.

Le front anglais a été maintenant considérablement resserré et de plus renforcé pendant qu'une accalmie dans les engagements a permis aux officiers de réajuster leurs forces, d'améliorer leurs positions et de recevoir des renforts. Il y a donc une amélioration générale dans les conditions sous lesquelles nous poursuivons le combat. Durant le combat qui précéda cette réorganisation, l'endurance et l'initiative seules des hommes ont amené le succès final.

"Comme le combat penchait en avant et en arrière, à travers les bois et les hautes, il prit un caractère confus et désespéré. Les unités devinrent affreusement mêlées et dans plusieurs cas pour renforcer un point menacé ou pour remplir

AFRIQUE-SUD LE CHATIMENT DE DE WET

IL APPARTIENT AU GOUVERNEMENT DE L'UNION DE PUNIR LE CHEF DE LA REBELLION, MAIS LA PRESSE ANGLAISE DEMANDE QU'ON LUI INFLIGE LA PEINE INFLIGEE A UN REBELLE.

Londres, 4. — L'unique responsabilité du sort à infliger à De Wet retombera sur le gouvernement de l'Afrique du Sud, mais la presse unioniste demande qu'il subisse le châtiment imposé à un rebelle.

La "Pall Mall Gazette" dit : "En signant le traité de Vereeniging, il s'est engagé à être loyal au drapeau anglais. Il a répondu par ingratitude, et a perpétré le crime de renouer dans l'Afrique du Sud ces ravages de la guerre dont le pays s'est remis si lentement. Il n'y a pas à se laisser attendre, et il faut apporter peu d'adoucissement au châtiment de sa trahison. Pour se prononcer sur son cas, il faut peut-être faire entrer en ligne de compte les relations réelles qu'il a eues avec les agents de l'Allemagne dont les intrigues et les largesses ont contribué pour une si large part à la rébellion."

La "Saint James Gazette" affirme qu'on peut charitablement supposer que l'attaque de paralysie dont a souffert De Wet, n'y a rien, et la complètement détraquée. Mais un traitre est toujours un traitre, et à l'heure du danger, un pays ne peut s'attendre à remonter plus haut que le fait aux explications que l'on trouve dans l'état physique ou mental d'un homme."

Le "Globe" déclare que ce serait trop accorder à De Wet que de le faire mourir de la mort du soldat. Le gouvernement de l'Afrique du Sud, croit-on, aura entièrement égard à l'effet que produira sur la situation le châtiment de De Wet.

ILS PROTESTENT A BERLIN

Bordeaux, via Paris, 4. — Le gouvernement français a protesté auprès de Berlin, par l'intermédiaire de l'ambassadeur d'Espagne, contre la détention par les Allemands de membres de l'Armée française. Ces ambulanciers sont gardés comme prisonniers de guerre au lieu d'être renvoyés à leur armée, en conformité avec les règlements de la convention de Genève. Une protestation semblable a été faite par le "Comité International de la Croix-Rouge".

LES REFUGIES BELGES

La Haye, (via Londres), 4. — Une dépêche au "Nieuwe Courant", de Oldenzaal, Hollande, dit que les réfugiés belges qui ne sont pas en état de porter les armes seront envoyés en Angleterre, sans payer pour leur transport, le gouvernement anglais ayant décidé d'en prendre soin afin de décharger les provinces hollandaises du fardeau de nourrir et loger un nombre excessif de ces réfugiés.

Halifax, N. E., 4. — Herbert C. Hoover, président de la Commission Américaine de Secours belge, a envoyé le cablogramme suivant de Londres, au "Morning Chronicle" : "La Commission Américaine chargée de venir en aide aux Belges, et composée de représentants des Etats-Unis, de l'Italie et de l'Espagne, agissant sous l'autorisation de tous les gouvernements des nations en guerre, désire remercier le Canada d'avoir si bien répondu au cri de détresse de la Belgique."

Jamais la maxime "donner vite c'est donner deux fois", n'a été mieux comprise que par le Canada qui a été si empressé d'envoyer des secours. La misère grandit en Belgique en proportion de la diminution de l'espoir d'être secouru par le continent américain septentrional.

On a déjà distribué plusieurs milliers de tonnes de vivres, mais les demandes de secours continuent d'affluer.

Quatre-vingt mille tonnes de vivres seront nécessaires pour nourrir les sept millions de Belges qui restent en Belgique. On a surtout besoin de blé, de la fleur, du maïs, des fèves, des pois, des patates, des biscuits et de l'argent.

Le Canada a déjà fait beaucoup, mais, étant données ses grandes ressources, peut encore faire davantage.

L'EMPEREUR NICOLAS

Pétrograd, 4. — L'Empereur Nicolas, a quitté la ligne de feu et se rend actuellement plusieurs villes de la Russie centrale et méridionale, afin de rendre visite aux blessés dans les hôpitaux.

UNE ASSEMBLEE D'ECONOMISTES

Londres, 4. — Le correspondant de l'agence Reuters à Petrograd a envoyé la dépêche suivante : "Une assemblée d'économistes en vue et des principaux représentants du commerce et de l'industrie russes a approuvé aujourd'hui un impôt temporaire sur le revenu privé afin de pouvoir balancer la perte du gouvernement sur le revenu du volk, dont la vente a été prohibée. Le comte Sergius Witte s'est opposé à une taxe sur le revenu et a proposé un impôt sur les propriétaires des riches immeubles et une augmentation dans les taxes actuelles."

ANGLETERRE LE ROI GEORGE SUR LE FRONT

L'ENTHOUSIASME PROVOQUE PAR SA VISITE EN FRANCE ENGAGERA LE SOUVERAIN A PROLONGER SON SEJOUR. — ON ATTAQUE LA CENSURE POUR AVOIR SUPPRIME LA NOUVELLE DE LA DESTRUCTION DE L'AUDACIOUS".

Londres, 4. — La visite du roi George a excité un tel enthousiasme parmi les troupes alliées que le séjour du monarque anglais, en France, sera probablement prolongé.

Mercredi, d'après une dépêche au "Daily Mail", les rois d'Angleterre et de Belgique, le président Poincaré, le général Joffre, commandant-en-chef de l'armée française, le feld-marche Lord Kitchener, secrétaire de la guerre anglaise, le général French, commandant-en-chef des forces britanniques, et l'abbé Lemaire, le célèbre maître de Hazebrouck, se sont réunis à l'endroit qui se trouvait le plus rapproché des trois armées à la fois.

Le général Joffre dut franchir 200 milles en train spécial pour assister à la réunion. L'abbé Lemaire le rencontra et lui servit de guide.

Hier, le roi George fit l'inspection des troupes anglaises et passa le long des lignes dans une automobile.

Il visita aussi les tranchées à plusieurs endroits et constata les effets des bombes ennemies. Pendant ce temps, les Allemands ouvrirent un feu d'artillerie inoffensif.

ATTATQUES CONTRE LA CENSURE

Londres, 4. — Le "Morning Post" renouvelle ses attaques contre la censure à laquelle on soumet la presse en faisant particulièrement allusion au secret qu'on enjoint à la presse de garder au sujet d'un désastre naval survenu il y a un mois et dont tous les journaux américains et autres ont publié les détails.

Les feuilles allemandes sont entièrement au courant de l'affaire et glissent. Elles affirment que la suppression de cette nouvelle prouve que le peuple anglais se trouve dans un état de panique et ne peut entendre la vérité.

Le "Kölnische Zeitung", par exemple, une feuille allemande, dit : "Le gouvernement anglais supprime et cache la nouvelle de peur de causer une excitation universelle. C'est une défaite des nerfs et du caractère du peuple anglais d'une façon qui laisse à penser."

Le "Post" déclare qu'il est de l'avantage du journal allemand. Cela donne à penser. Les autorités tiennent secrète une catastrophe considérable sans doute, mais qui causera seulement des regrets, comme si de l'apprendre mettrait la nation hors d'ellemême. C'est ridicule et humiliant. C'est une insulte non seulement à la presse, mais encore au peuple anglais.

LES SUFFRAGETTES

Londres, 4. — Mme Dacre Fox, l'une des lieutenantesses de Mme Pankhurst, et l'un des membres actifs de l'Association sociale et politique des femmes, affirmant que, grâce aux réunions des suffragettes, plusieurs recrues ont été fournies à l'armée anglaise. De fait, dans des régions où les appels des ministres étaient restés sans réponse, les suffragettes ont obtenu d'excellents résultats. Mme Pankhurst et les autres suffragettes qui sont allées si souvent en prison, l'année dernière, se sont à merveille.

Mme Fox déclare que l'association semble travailler entièrement en faveur du gouvernement, mais elle ne doit pas enrayner les efforts personnels en faveur de la cause. Elle croit que l'Angleterre remportera la victoire, mais le pays aura subi un châtiment salutaire, et elle pense que les femmes n'auront pas besoin de recourir à leurs méthodes de militantes pour obtenir le redressement de leurs griefs. Cependant, si c'est nécessaire, elles mettront encore en oeuvre la violence.

MORTS DE FROID

Londres, 4. — Un marin nommé Nielsen, le seul survivant parmi les sept qui se réfugièrent dans une chaloupe alors que le paquebot danois "Mary" fut détruit par une mine dans la mer du Nord, dimanche, a été débarqué ce soir par un bateau pêcheur qui le recueillit mardi dernier. Il a déclaré que ses six compagnons sont morts de froid.

Sept autres hommes de l'équipage qui s'échappèrent dans un autre bateau, ont été sauvés.

L'Australie ET LA GUERRE

Sydney, Australie, via Londres, 4. — Dans le discours du budget, le gouvernement estime les dépenses de l'Australie en rapport avec la guerre à \$58,000,000 pour l'année actuelle. Il est aussi fait allusion dans ce discours aux relations plus étroites que la Nouvelle-Zélande sera appelée à entretenir avec l'Australie dans l'avenir, tout en conservant son unité nationale. La guerre apportera de nouvelles obligations aux Australiens dans le Pacifique.

NOUVELLE DEMENTIE

Londres, 4. — Le commandant du camp de Lancaster nie officiellement que 1,000 prisonniers allemands aient tenté de s'enfuir de ce camp et aient été arrêtés par les gardiens. Il dit qu'il n'y a pas un mot de vrai dans ce rapport. Il ajoute qu'il y a quelque mécontentement à la suite de la mise en liberté de prisonniers allemands, mais qu'il n'y a pas eu de bataille.

ALLEMAGNE LA BATAILLE EN POLOGNE

BERLIN ANNONCE QUE LES EFFORTS DES TEUTONS POUR TOURNER L'AILE DROITE DES RUSSSES SE CONTINUENT. — ALLEMANDS ET AUTRICHIENS ONT MAINTENU LEURS POSITIONS.

BULLETIN OFFICIEL

Berlin, via Sayville, 4. — L'information suivante a été publiée par le bureau des nouvelles officielles hier.

Des avis reçus d'Alsace annoncent que la bataille progresse activement sur ce théâtre minuscule de la guerre.

Une lourde canonnade se fait entendre à Sundga. Les Allemands continuent de s'avancer contre Bel-fort.

Les Autrichiens rapportent officiellement qu'ils ont repoussé les assaillants de Przemyel, Galicie.

La bataille se continue dans les passes des Carpathes.

Bien qu'aucune nouvelle n'ait été reçue au sujet des opérations à Lovicz, en Pologne russe, on croit que les tentatives allemandes pour tourner l'aile droite des Russes se continuent. La grande valeur d'un semblable mouvement consisterait à éloigner les Russes de la route conduisant à Varsovie et à l'arrière de la principale armée moscovite. Jusqu'ici les Allemands et les Autrichiens ont maintenu leurs positions et repoussé toutes les attaques, mais on ne sait pas s'ils ont été capables d'avancer.

LA FLOTTE ALLEMANDE AUGMENTEE

Buenos Ayres, 4. — On rapporte que les Allemands ont augmenté leur flotte de l'Atlantique Sud en y ajoutant le croiseur "Von der Tann", ce qui fait un total de dix navires de guerre dans cette flotte. Les Anglais aussi auraient renforcé leur flotte en y ajoutant l'"Invincible".

Le ligne Lamport & Holt a annulé ses départs d'ici jusqu'au 17 décembre. La situation est sérieuse. On n'ajoute pas foi ici aux rumeurs que la flotte japonaise est au large de l'Uruguay.

MILITAIRE DECORE

Vienne (via Amsterdam et Londres), 4. — L'empereur François-Joseph d'Autriche a accordé aujourd'hui la "Grande Croix" de l'Ordre des Autrichiens, au général Liborius von Frank, pour valeur militaire.

VON MOLTKE

Berlin (par T. S. F., à Londres), 4. — Le feld-marche comte Helmuth von Moltke, le chef de l'état-major général allemand, qui était malade, a tenu aujourd'hui une conférence à Berlin avec plusieurs hauts officiers des quartiers-généraux allemands actuellement en campagne.

LES PERTES DE L'ARMEE SERBE

Berlin, par T. S. F., à Londres, 4. — Quatre-vingt-dix milliers de Serbes ont été faits prisonniers depuis le début du mouvement offensif des Autrichiens, d'après un rapport reçu de Vienne. D'autres nouvelles indiquent que les pertes serbes, depuis le commencement de la guerre, s'élèveront à environ 100,000 hommes, soit à un tiers de sa force entière. Des rapports annonçant de nouvelles défaites serbes à l'est des rivières Roubava et Ljilj, tendent à confirmer la prédiction des experts militaires que la résistance de l'armée serbe est terminée.

LES PRISONNIERS EN ALLEMAGNE

New-York, 4. — Le bureau allemand des nouvelles de cette ville a rendu public hier le communiqué suivant : "Le Correspondant, de Hambourg, publie ce qui suit au sujet des prisonniers de guerre en Allemagne :

"D'après les rapports officiels reçus le 1er novembre au sujet des prisonniers de guerre il y a dans les camps de prisonniers, et dans les hôpitaux, etc. :

	Officiers	Soldats.
Français.	3,138	188,618
Russes.	3,121	186,779
Anglais.	537	34,907
Allemands.	417	15,730
Total.	7,213	426,034

GUILLAUME A CZENTOCHOWA

Berlin, 4, via La Haye et Londres. — L'empereur Guillaume d'Allemagne a rendu visite hier à une partie des troupes allemandes et autrichiennes qui se battent dans la région de Czentochowa.

UN APPEL AUX HONGROIS

Londres, 4. — Un pressant appel, télégraphié le correspondant de l'agence Reuters, à Petrograd, a été reçu par les autorités municipales de la capitale russe, venant de Lemberg, suppliant que des secours soient envoyés aux veuves, aux orphelins et autres misérables russes, qui sont retenus en Galicie. Environ 10,000 Russes, dit la requête, ont été arrêtés par les Autrichiens. Les troupes du Tsar, sur ce nombre, en secourant 2,000. Les autres ont été conduits au-delà de la frontière hongroise et on n'a pas eu de nouvelles d'eux depuis leur départ.

La requête est contre-signée par le gouverneur-général russe de la portion de la Galicie maintenant au pouvoir des Russes.

On rapporte, dans la supplique, que 1,000 personnes ont été fusillées par les Autrichiens, en Galicie, depuis le commencement de la guerre.

RUSSIE LES OPERATIONS SUR LA FRONTIERE PRUSSIENNE

Avec des renseignements officiels vagues et prudents, on en est réduit aux conjectures. — Nouvelle bataille près de Lodz. — Les Allemands forment une nouvelle ligne de troupes fraîches et essaient encore de percer le centre russe.

Londres, 4. — Avec l'accalmie qui se fait sentir sur le champ de bataille de l'ouest où l'on entend seulement une violente canonnade à des points très distants les uns des autres, l'intérêt se reporte presque entièrement sur la lutte que se livrent Russes et Allemands dans l'est.

Les Russes sont enfin arrivés à une portée de fusil de Cracovie, après s'être avancés de Przemyel sans avoir subi d'échecs sérieux.

On rapporte aujourd'hui qu'ils sont en train de monter de lourdes batteries autour de la ville de Weiczka, qu'ils ont occupée hier et d'où l'on peut attendre les forts extérieurs de Cracovie.

La prise de Cracovie laisserait grandes ouvertes les routes conduisant à Vienne, Breslau et Berlin; c'est pourquoi l'intérêt principal de la guerre, dans l'est, continue de résider dans les opérations effectuées sur le front de bataille irrégulier qui s'étend de Czestochowa pour se poursuivre à travers Lodz et Lovicz, jusqu'à la frontière prussienne de l'est.

Il est très difficile de prévoir le cours des événements.

Il n'y a pas de doute que le nouveau front de bataille s'est engagé au sud-ouest de Lodz où les Allemands ont fourni une nouvelle ligne de troupes fraîches emmenées de Kaiez; celles-ci essaient de pénétrer de nouveau le centre russe.

Les Russes, de leur côté, ont eu le temps de redresser leur ligne de bataille, et, dans l'opinion des alliés, une autre bataille va se livrer immédiatement après celle qui vient d'avoir lieu dans cette région. On croit que, vainqueurs ou vaincus, les Allemands seront encore affaiblis, sans compter qu'ils devront bientôt faire face à l'offensive russe contre la Silésie et autour de Cracovie.

D'autre part, les experts allemands croient qu'une défaite russe donnerait aux Allemands l'occasion d'unir toutes leurs forces et de porter un nouveau coup aux alliés à l'ouest.

L'ACTIVITE DES ALLEMANDS

Petrograd, 4. — Le général von Hindenburg fait l'impossible pour améliorer la situation en renforçant ses troupes au sud de sa position, dit le correspondant Frédéric Ben-nett. On croit qu'il a amené six corps d'armée dans l'espace découvert de cinquante milles entre Sie-radz et Czestochowa. Ces troupes couvrent huit milles de terrain et contiennent une bonne proportion d'Autrichiens.

La voie étroite allemande jusqu'à Killis ne jette sur la frontière que mille hommes par jour et est taxée à toute capacité depuis quinze jours. Les Russes renforcent allemands de l'ouest à dû être transporté sur la grande voie qui va à Pleschen. De là ils ont dû marcher vingt milles pour atteindre la frontière et faire six autres journées de marches forcées avant d'atteindre la Warthe.

Les experts militaires ici sont étonnés du développement des opérations de von Hindenburg. Son état-major a peut-être cédé aux instances du Kaiser et à la clameur de Berlin qui exige un succès immédiat.

S'il avait pu réunir et ordonner ses renforts, ses opérations auraient sérieusement influencé la campagne, mais ses trois dernières colonnes

Cependant, la bataille durera quelques jours et les troupes en présence se combattront sûrement avec autant d'acharnement qu'elles l'ont fait dans les combats précédents, où les morts, les blessés et les disparus atteignent un nombre très élevé.

On n'a pas reçu, depuis quelques jours, de nouvelles de la bataille dans le Caucase ou dans l'Afrique, mais on s'attend dans toute l'Afrique, à un renouveau d'activité surtout maintenant que le général Christian DeWet a été pris. Le général Louis Botha peut à présent exécuter son plan d'attaque contre l'Afrique Sud-Orientale allemande.

BULLETIN OFFICIEL

Petrograd, 4. — Le communiqué officiel suivant a été publié hier soir des quartiers-généraux :

La bataille se continue en certains districts, le long du front de bataille, dans la région de Lovicz. Des troupes nombreuses ennemies, de celles survenues du front de bataille de l'ouest, ont pris l'offensive le 2 décembre dans la région de Lioutomersk et de Szezrow.

Sur le reste du front, le long de la rive gauche de la Vistule, la situation n'a pas été sensiblement modifiée.

Au-delà des Carpathes, nos troupes se sont emparées de Barfield faisant huit officiers et 1200 soldats prisonniers, et capturant six mitrailleuses.

LES RUSSSES A CRACOVIE

Londres, 4. — Une dépêche de Petrograd au "Morning Post" dit : "La nouvelle que les Russes ont pris Weiczka, qui n'est qu'à trois milles des fortifications extérieures de Cracovie, semble indiquer que cette place n'est pas aussi bien fortifiée qu'on le disait parce que Weiczka est très à la portée des petits canons d'un fort de première classe."

Au nombre des prisonniers faits par les Cosaques à Czestochowa, se trouvent quarante femmes qui s'étaient déguisées en soldats.

d'invasion se sont battus isolément avant de pouvoir secourir l'armée en détresse au nord-ouest de Lovicz.

Les deux fils du Kaiser, Joachim et Oscar, étaient avec le corps Prussien aux combats de Lodz. Les pertes à cet endroit ont été plus grandes que lors du raid sur Varsovie en octobre.

Dans l'intervalle la destruction des défenses allemandes en Prusse Orientale augmente d'intensité. Les Cosaques opèrent en groupes séparés loin de la colonne russe et vivent aux dépens de la contrée envahie.

On rapporte que les habitants de Cracovie et les autorités ecclésiastiques ont insisté auprès de l'état-major autrichien pour faire enlever les mitrailleuses et les appareils de télégraphie sans fil du toit de l'ancienne cathédrale. Ils ont demandé instamment que la défense de la ville se fasse des positions fortifiées du dehors seulement afin d'épargner la ville.

Outre l'arrivée quotidienne à Berlin de milliers d'évacués de Silésie et de Posen des groupes considérables d'habitants de la Prusse Orientale arrivent constamment. Ils sont dans la plus grande misère.

LA SITUATION EN IRLANDE

Paris, 4. — Lord Ashbourne, fils du Lord Chancery d'Irlande, qui a pris une grande part dans le mouvement en faveur de la langue gaélique dans ce pays, vient d'adresser une lettre à l'Echo de Paris, où il répète à sir Roger Casement le droit de parler pour le peuple irlandais relativement à la guerre.

"Voilà les faits, dit Lord Ashbourne, que l'on ne peut pas déclarer civils, a-t-on dit, allait se déclarer en Irlande qu'une partie considérable du public, tant en Angleterre qu'à l'étranger est venu à le croire."

"Le 26 juillet le sang a coulé à Dublin au cours d'un conflit entre les soldats et la populace. Ce fait a sans doute précipité la crise en Europe. Une semaine après la guerre commença. On demanda à l'Angleterre ce qu'elle ferait. Le jour que sir Edward Grey fit son grand discours, un de mes amis était à la Chambre des Communes. Il était assis en face de l'ambassadeur allemand qui écoutait attentivement ce que sir Edward Grey avait à dire sans montrer d'inquiétude."

"Lorsque John Redmond se leva pour donner l'assurance au premier ministre qu'il pouvait en toute sécurité retirer toutes les troupes anglaises de l'Irlande et que ce pays serait gardé à l'Empire par ses propres citoyens, l'ambassadeur fit voir qu'il était complètement bouleversé par la déclaration, et il pouvait bien l'être, car après sept cents ans de lutte, un traité de paix avait été signé entre nous et nos vieux adversaires."

"Il est à peine nécessaire de dire

que nous avons eu beaucoup à faire alors pour apaiser le peuple. M. Redmond, avec l'instinct d'un homme d'Etat, se dévoua, uniquement dans ce sens, mais seulement une semaine auparavant le sang avait déjà coulé dans les rues de Dublin. Notre tâche était d'amener petit à petit le peuple de l'Irlande à considérer que le moment était venu de tendre la main de l'amitié à l'Angleterre."

"Nous avons pleinement réussi, et je suis forcé de dire que notre amitié envers la France nous a matériellement aidés dans cette lutte. Comme en Afrique sud, il y a toujours des mécontents, mais le nombre en est si petit qu'il ne compte pas."

"La paix entre les nations est signée et elle a été ratifiée par presque tout notre peuple. Le recrutement se poursuit d'une façon normale, parmi un grand enthousiasme, et je n'aimerais pas être à la place de qui que ce soit parmi nous qui proposerait une entente avec l'ennemi."

ALPHONSE EST POUR LES ALLIES

Le Havre, 4. — L'"El Universo", un journal clérical et anti-carliste bien connu de Madrid, a ouvert une souscription pour les non-combattants boches. Le roi Alphonse, dont la sympathie pour les Alliés n'est plus un secret, s'est inscrit en tête de la liste pour \$2,000. Cet appel a obtenu un résultat très satisfaisant, dit-on.

LA VIE SPORTIVE

LIGUE PROVINCIALE

La saison de la ligue de quilles Provinciale de Québec s'ouvrira aux Trois-Rivières et à Lévis le 9 janvier prochain alors que l'équipe Montréal ira rendre visite au Cercle Lavolette et que le Québec sera aux prises avec le Lévis. Ce dernier club ne fait partie de cette ligue que depuis cette année. Mais les dirigeants ne veulent pas moins faire bonne figure et aussi l'équipe qui disputera les honneurs du championnat de la province est composée de joueurs dont la réputation n'est plus à faire.

Le championnat, l'an dernier, a été décroché par l'équipe montrealaise et nos équipiers locaux sont très con-

LIGUE DE QUILLES MONTREAL-QUEST

Cubs.			
J. W. Ransom.	101	101	120-322
T. E. Kerr.	140	166	98-404
J. H. Weiss.	112	143	81-336
J. A. Milen.	122	133	134-389
W. T. Trenholme	174	167	124-465

Totaux. . . 649 710 557 1916

Pirates.			
M. Finnie.	170	161	125-456
W. Forrester.	164	146	166-476
B. Jarvis.	137	179	125-441
W. Palmer.	126	100	120-426
W. Ladd.	138	159	195-492
W. McLaughlin	157	...	...

Totaux. . . 766 771 711 2248

Giants.			
F. S. Létourneau	98	110	138-346
E. Finnelly.	117	146	137-400
G. Barclay.	144	155	112-411
H. Scott.	156	177	119-452
C. D. Schnebly.	210	170	176-556

Totaux. . . 725 758 682 2165

LIGUE CANADIENNE.

Championnat.

Lelièvre.	183	150	180-510
Bédard.	122	144	147-413
Plante.	188	166	165-519
Rivet.	166	146	120-432
Bédard.	147	122	169-438

Totaux. . . 807 728 781 2312

Moyenne d'équipe—452.2.

Royal.

Bochard.	161	153	125-439
Marchand.	140	144	117-401
Vien.	143	175	151-469
Ducharme.	132	224	182-638
Priest.	150	218	179-556

Totaux. . . 735 914 754 2408

Moyenne d'équipe—480.6.

Championnat gagne deux parties.

LIGUE CLOTHING.

Society Brand.

Scott.	150	128	135-413
Martin.	125	109	101-335
Ramda.	100	105	135-345
Smith.	159	149	119-427
Eron.	127	144	154-425

Totaux. . . 661 635 644 1940

B. Gardner.

Desjardins.	140	135	143-418
Shalinsky.	164	80	123-357
Beckel.	105	109	105-319
Lapointe.	103	93	115-311
Kaufman.	145	158	165-458

Totaux. . . 647 575 641 1863

J. W. Peck.

Ledoux.	138	141	153-432
Beaugrand.	109	155	130-394
Gumow.	95	123	...
Hyland.	...	...	...
Benning.	109	118	126-320
Holstein.	145	132	201-478

Totaux. . . 596 670 772 2038

Semi-ready.

Laforce.	161	112	139-412
Moore.	125	144	177-444
Ravel.	126	111	88-325
Laporte.	128	122	177-427
Archambault.	170	143	129-442

Totaux. . . 710 682 708 2050

LIGUE DES MANUFACTURIERS.

Décembre 10. — Canadian Asbestos vs Dawson & Co.; National Drug vs Johns-Manville; Dominion Glass vs Canadian Rubber Co.

Décembre 17. — National Drug vs Canadian Rubber Co.; Dominion Glass vs Dawson & Co.; Canadian Asbestos vs Johns-Manville.

Janvier 7. — Dominion Glass vs Johns-Manville; Dawson & Co. vs Canadian Rubber Co.; Canadian Asbestos vs National Drug.

Janvier 14. — Canadian Asbestos vs Dominion Glass; Johns-Manville vs Canadian Rubber; National Drug vs Dawson & Co.

Janvier 21. — Canadian Rubber vs Canadian Asbestos; National Drug vs Johns-Manville; Dawson & Co. vs Canadian Rubber.

Février 4. — Dawson & Co. vs Dominion Glass; Johns-Manville vs Canadian Rubber Co. vs National Drug.

Février 11. — Canadian Rubber vs Dawson & Co.; National Drug vs Canadian Asbestos; Johns-Manville vs Dominion Glass.

Février 18. — Canadian Rubber vs Johns-Manville; National Drug vs Dawson & Co.; Dominion Glass vs Canadian Asbestos.

Février 25. — Dominion Glass vs National Drug; Dawson & Co. vs Johns-Manville; Canadian Asbestos vs Canadian Rubber.

LES COMBATS DE CE SOIR AU CANADIEN

Le club Canadien a organisé pour ce soir, une séance de boxe, qui révoltera les amateurs locaux. C'est ce soir en effet que nous verrons dans l'arène où se sont disputés tant de combats homériques, les réputés pugilistes que sont Delaney et Reach. Delaney va combattre un rival digne de lui, un pugiliste émérite qui représente la nouvelle génération et entre ces deux hommes doués de qualités réelles, se prépare une lutte qui fera époque. Il suffit de jeter un regard sur le record de Delaney pour le juger.

Son physique est imposant, sa physiologie est énergique, les yeux sont vifs et mobiles à l'extrême et il semble que cet homme réfléchit tout jour à la tactique qu'il va employer pour terrasser l'adversaire.

Dans l'arène, c'est le pugiliste par excellence, la véritable machine à placer ses coups pour en obtenir les résultats les plus satisfaisants.

Brave et courageux au possible Delaney a affronté les meilleurs adversaires.

A ce réel ouragan, on opposera Al. Reach, dont la réputation n'est plus à faire.

Qui triomphera?

Cette question, nous ne répondrons, car les deux antagonistes ont des chances égales de succès.

A tout événement, le spectacle vaudra la peine d'être vu.

N'oublions pas qu'il y aura quatre combats préliminaires et que le professeur Knock out Brown sera au nombre des combattants.

LIGUE DE POOL AMATEUR DE MONTREAL

Voici les résultats des parties jouées mercredi soir, dans les séries de la Ligue de Pool Amateur de Montréal:

Canadien.

Saint-Jean, 100; hautes séries, 25, 19, 16.

Grandcoeur, 100; hautes séries, 18, 17, 22.

Quimet, 100; hautes séries, aa, 12, 11.

Académie.

Delière, 24; haute série, 13.

Corbeil, 72; hautes séries, 15, 12, 13.

Provost, 76; hautes séries, 15, 12, 13.

La Casquette.

Duplessis, 82; hautes séries, 16, 13, 11.

O. Mayer, 99; hautes séries, 16, 12, 9.

Lauzon, 64; hautes séries, 13, 12, 9.

Démocratique.

Marier, 100; hautes séries, 31, 17, 16.

Gingras, 100; hautes séries, 20, 11, 11.

Mayer, 100; hautes séries, 17, 16, 11.

POSITION DES CLUBS

	G.	P.	P.C.
Canadien.	6	0	1.000
Démocratique.	5	1	.833
Electra.	4	2	.667
Laval.	4	2	.667
Ideal.	2	4	.333
Atlas.	2	4	.333
Académie.	1	5	.133
La Casquette.	0	6	.000

DANS LE MONDE DU HOCKEY

Les magnats de la N. H. A. sont à l'oeuvre. Les gérants des différents clubs sont maintenant occupés à faire signer des contrats aux joueurs pour la prochaine saison qui s'ouvrira le 26 de ce mois.

Le club Toronto est au complet et le Wanderer et le Canadien ont presque tous leurs équipiers sous contrat.

Il y aura beaucoup de figures nouvelles dans les rangs de la N. H. A. cette année. Pour sa part, le Toronto en a engagé trois, tandis que le Wanderer et le Canadien auront deux nouveaux joueurs.

Le club Québec aura au sein nul nouveau venu et celui-là sera Dave Ritchie, qui jouait avec le Grand Mère, l'an dernier.

Les joueurs suivants figureront sur l'équipe des champions de 1913. Holmes, Wilson, Cameron, J. Carpenter, Baker, Foytson, Walker, McGiffen, Wilson, Foster, Malone.

Le Canadien a déjà engagé six de ses joueurs de l'an dernier et les autres, quoiqu'ils n'aient pas encore apposé leurs signatures aux contrats, ont manifesté le désir de porter les couleurs tricolores.

Percy Lesueur, qui a gardé les buts du club Ottawa de 1905 à 1913, a demandé, hier, sa mise en congé. Un autre club désire retenir ses services.

Le club McGill, après avoir joué avec Harvard, le 5 février, rencontrera l'équipe Yale, le lendemain soir à New-York.

Edouard Lamy, le patineur professionnel, a accepté les offres du club Ottawa, pour la prochaine saison de hockey. Il a télégraphié de Saranac Lake qu'il sera à Ottawa pour la prochaine pratique. Edgar Leduc a également été engagé par Shaughnessy.

Les dates des joutes des Ottawa ne pourront être modifiées. L'équipe des Sénateurs devra donc jouer trois des quatre premières parties sur des glaces étrangères.

UNE GRANDE SURPRISE

LE CLUB GARNET, FONDATEUR DE LA LIGUE DE LA CITE, QUITTE CETTE ORGANISATION POUR SE JOINDRE A LA LIGUE MONTREAL. — UNE OFFRE A M. HART. — LA CAUSE DU DEPART DU CLUB IRLANDAIS.

Une sensation s'est produite hier dans le monde du Hockey. Le Garnet, le club fondateur de la Ligue de la Cité, mécontent de la manière dont M. Arthur Lauzon, des Hochelaga, a été traité à la dernière assemblée de la Ligue de la Cité, a décidé de se joindre à la nouvelle Ligue de Hockey Montréal. Une offre très sérieuse a été faite à M. Cecil Hart, ancien secrétaire de la Ligue de la Cité, pour qu'il accepte de remplir ces fonctions dans la nouvelle Ligue.

Si M. Hart accepte, il dirigera le club Star, qui, ressuscité, fera encore sensation à la patinoire Jubilee.

Si le Star, avec M. Hart, se joint à la nouvelle Ligue, nous sommes en position d'affirmer qu'elle se composera des clubs suivants:

Hochelaga, Garnet, La Casquette, Star, C. P. St-Zotique ainsi que d'un sixième qui sera choisi lundi soir parmi les plus forts clubs de Montréal.

Une assemblée se tiendra lundi soir à 8 heures 30 à l'Hôtel Kastel et on élira les officiers qui auront charge de conduire la nouvelle agglomération au succès.

Les applications pour le club vacant seront reçues d'ici lundi soir par M. Lucien Riopel, 1145 Saint-Hubert, Saint-Louis 3-200.

Le sixième club sera choisi lundi soir à l'assemblée au Kastel.

LA RAQUETTE AU CHAMPETRE

Ce soir, assemblée de la section de la raquette du Club Champêtre Canadien, Limited, chez M. Théo. Bonin, 660, Sainte-Catherine Est. Les derniers détails du enchère-bal du 8 décembre prochain y doivent être réglés, et tous les membres du Bureau de direction sont priés d'être présents.

AU CHALET DU CHAMPETRE

Dimanche prochain sera joué une grande partie de quilles sur les arènes du Club Champêtre Canadien, à son chalet (Montréal-Est), à 3 heures, entre deux des meilleurs clubs de Montréal: le M.A.A.A. et le National.

Les meilleurs joueurs de ces associations seront présents.

Tous les membres du C.C.C. sont cordialement invités.

LE CANADA A LOURDES

DISCOURS DE SA GRANDEUR Mgr GAUTHIER ET DE M. HENRI BOURASSA

NOUVEAU TIRAGE

Le premier tirage de notre brochure le Canada à Lourdes, contenant les discours prononcés au congrès eucharistique de Lourdes par Mgr l'évêque auxiliaire de Montréal et le directeur du Devoir, a été si rapidement enlevé qu'il faut en commander un second.

On peut dès maintenant donner les commandes aux bureaux du Devoir, 43 rue Saint-Vincent; 10 sous l'exemplaire, \$1.00 la douzaine, \$7.50 le cent, plus les frais d'expédition (2 sous l'exemplaire, 18 sous la douzaine, 27 sous pour une douzaine et demie).

Le tableau ci-après donne les recettes brutes du mois de novembre, telles que publiées chaque semaine:

Semaine 1914 1913 D'tion

1ère \$1,908,000 \$3,204,000 \$1,296,000

2e. 1,878,000 3,124,000 1,246,000

3e. 1,729,000 3,119,000 1,390,000

4e. 2,308,000 3,733,000 1,425,000

\$7,823,000 13,180,000 \$5,357,000

Les recettes du Grand-Tronc, pour les dix derniers jours de novembre, se présentent à 1 million \$161,182, soit une diminution de \$161,359, ou environ 12 p. c.

LES COMPENSATIONS

ELLES REFLETTENT LA CONTINUELLE DEPRESSION DES AFFAIRES. — OTTAWA EN LEGERE PLUS-VALUE.

Les compensations des banques de nos principales villes n'expriment aucune amélioration de l'état général des affaires. "Le Devoir" a donné hier les résultats obtenus à Montréal; Toronto, avec un chiffre total de 36 millions \$417,616, fait ressortir une moins-value de plus de 10 millions, tandis que Winnipeg enregistre une déperdition de plus de 15 millions \$153,490 contre plus de 55 millions l'an dernier.

Ottawa s'inscrit en plus-value de \$263,375, et Québec en légère perte. Voici les chiffres de la semaine comparés à ceux de la même huitaine, en 1913:

Montréal. . . \$46,369,730 \$15,093,736

Toronto. . . 36,417,616 10,294,412

Winnipeg. . . 35,159,490 16,659,938

Ottawa. . . 4,690,887 263,375

Québec. . . 3,556,287 143,637

Plus-value.

DECLARATIONS DE DIVIDENDES

Brazilian Traction. — 1 1-2 p.c., trimestriel régulier, aux parts préférentes, échéant le 2 janvier, aux actionnaires inscrits le 15 décembre.

Canadian Locomotive. — 1 3-4 p.c., trimestriel régulier, aux parts préférentes, distribuable le 2 janvier aux actionnaires inscrits le 22 décembre.

UN CONSERVATEUR

"Les Anglais dans la politique provinciale," par

UN CONSERVATEUR

COMMERCES ET FINANCE

L'EMISSION DU C. P. R.

UN SYNDICAT DE NEW-YORK EN ABSORBE POUR UNE SOMME DE 12 MILLIONS \$690,000. — UN AUTRE SYNDICAT, DANS LE PENNSYLVANIE.

New-York, 4. — Un syndicat composé de la Guarantee Trust Company, la White, Weld and Company, la Brown Brothers and Company et la Colgate, Parker and Company a acheté pour 12 millions \$690,000 d'obligations Pacific-Canadian, 4 1-2 p. c., sur garantie de certificats de compagnie de syndics échéant et payables en versements semestriels de \$470,000 chacun, du 1er juillet 1915 jusqu'au 1er juillet 1928, inclusivement.

Les maisons Brown Bros. and Company et E. Lowler Stokes forment un autre syndicat pour le placement des mêmes titres dans l'Etat de Pennsylvanie.

L'émission est apparemment expliquée dans le préambule de Sir Thomas Shaughnessy au dernier rapport annuel de la Compagnie: "Les frais généraux de plus de 60 millions, attribués à l'entretien et à la construction des wagons et locomotives, de 1910 à 1913, ont été d'une telle amplitude que nos administrateurs ont cru bon d'échelonner les paiements des marchandises livrées durant ces années et s'élevant à 14 millions environ, sur une période de quinze ans, suivant le mode d'un équipement ordinaire; et, en conséquence, un contrat a été passé avec la Victoria Rolling Stock and Realty Company l'autorisant à pourvoir à l'équipement et à en recevoir le paiement en quinze versements annuels, portant intérêt à 4 1-2 p. c., par année. L'équipement a été livré au complet, et votre compagnie en a avancé le coût en attendant que votre Trésor puisse le recouvrer par la vente des obligations de la Compagnie."

La dépêche de New-York fait allusion aux bons, sous l'appellation du C. P. R., et non au stock de roulement de la Compagnie, mais la distinction tient de la technique. Le placement de ces obligations remboursera le C. P. R., des dépenses antérieures sans affecter le capital circulant de la Compagnie.

NOS CHEMINS DE FER

LES RECETTES DE NOS VOIES FERREES S'INSCRIVENT EN CONSTANTE DIMINUTION. — AMELIORATION EN PERSPECTIVE.

Une amélioration relative ressort du compte rendu de fin de mois de novembre, période de dix jours, dont la déperdition s'établit à 38 pour cent au lieu de 44.5 pour cent durant la troisième semaine du mois. Ce rapport porte à 5 millions \$357,000, ou 40.5 pour cent, l'augmentation globale du mois, indiquant une similitude avec le mois d'octobre.

Désormais, la comparaison des rapports avec ceux de l'année dernière devrait exprimer une moindre différence étant donné que la saison du transport des grains, s'étendant de septembre à novembre époque où l'an dernier, le trafic écroula celui des périodes précédentes — est terminée.

Le tableau ci-après donne les recettes brutes du mois de novembre, telles que publiées chaque semaine:

Semaine 1914 1913 D'tion

1ère \$1,908,000 \$3,204,000 \$1,296,000

2e. 1,878,000 3,124,000 1,246,000

3e. 1,729,000 3,119,000 1,390,000

4e. 2,308,000 3,733,000 1,425,000

\$7,823,000 13,180,000 \$5,357,000

Les recettes du Grand-Tronc, pour les dix derniers jours de novembre, se présentent à 1 million \$161,182, soit une diminution de \$161,359, ou environ 12 p. c.

LES GRAINS A CHICAGO

Cours fournis par la maison McClelland and Cowans:

Cours d'ouverture à 11 h. 30 a.m.

Blé—

Décembre. . . 114-2 114-7-8

Mai. . . 120-1-2 120-3-4

Mais—

HOMMAGE A M. ARAM J. POTHIER

La Société Saint-Jean-Baptiste adresse au public la circulaire suivante:

Chambre 1,
Monument National,
Montréal, le 1er décembre 1914.

Monsieur,
La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, convaincue qu'une race s'honore en honorant ses enfants les plus méritants, a pris l'initiative d'une grande démonstration, le jeu de 17 courant au soir, en hommage à Son Excellence le Gouverneur Aram-J. Pothier, du Rhode-Island.
Fils d'ouvrier, M. Pothier arrivait aux États-Unis il y a quarante ans. Durant ces quarante années de travail, de probité, et de fidélité aux traditions religieuses et nationales de sa race, il a franchi toutes les étapes de sa glorieuse carrière: après avoir été le premier maire canadien-français d'une ville américaine et le premier lieutenant-gouverneur d'un État américain, il est depuis six ans le gouverneur du Rhode-Island, tout en restant à la tête de nombreuses institutions financières et industrielles. Il a bien mérité de sa race, non-seulement parce qu'il a réussi à grouper et à fortifier ses compatriotes, mais surtout parce qu'il a été pour eux un modèle des vertus domestiques et civiques.
La démonstration du 17 décembre sera une sorte de ralliement national, puisque d'un côté M. Pothier nous verra escorté d'une nom-

breuse délégation de nos compatriotes américains, et que de l'autre, les orateurs les plus éminents du Canada français se feront les interprètes de notre sympathie et de notre admiration. La Société Saint-Jean-Baptiste fait appel à tous nos citoyens les plus distingués, sans distinction de drap politique, de distinction par leur présence la portée de cette démonstration, et c'est à ce titre qu'elle vous invite cordialement à vous joindre à elle pour acclamer celui qui nous fait tant d'honneur à l'étranger.

Veuillez nous faire savoir au plus tôt si vous acceptez notre invitation.
En outre, si vous aimez vous joindre à nos nombreux admirateurs de M. Pothier pour lui offrir ce soir-là son buste en bronze français, œuvre superbe de notre sculpteur Laliberté, veuillez vous inscrire en même temps et nous transmettre par chèque votre souscription, laquelle est fixée à \$5.00.

Au cas où vous accepteriez d'être présent sans vous joindre aux souscripteurs, veuillez rayer sur la carte ci-jointe ce qui a trait à cette souscription.
Comptant sur votre réponse prompte et favorable, nous vous adressons nos remerciements anticipés avec nos meilleurs vœux.

LE CONSEIL DE LA SOCIÉTÉ SAINT-JEAN-BAPTISTE,
par J.-A.-M. BROSEAU,
Ptre-Secrétaire.

CE SOIR A L'UNIVERSITÉ LAVAL

C'est ce soir qu'aura lieu à l'Université Laval, dans la Salle des Promotions, la conférence de M. Armand Lavergne, sous les auspices de la Fédération Universitaire, au profit de la Saint-Vincent de Paul.

Cette soirée promet d'être des plus intéressantes, car, à part la conférence de M. Lavergne, les auditeurs auront l'occasion d'applaudir plusieurs de nos jeunes étudiants et artistes d'un mérite véritable. Il reste encore quelques billets en vente chez M. Ed. Archambault, 312 rue Sainte-Catherine Est.

SOCIÉTÉ SAINT-VINCENT DE PAUL

Une réunion solennelle des conférences Saint-Vincent de Paul aura lieu le dimanche, 6 décembre prochain à 2.30 h. p. m., au Monument National, Boulevard Saint-Laurent.

La Grandeur Monseigneur l'Archevêque de Montréal veut bien faire aux conférences l'honneur de présider cette assemblée spéciale; on est assuré d'y entendre également M. C. J. Magnan, président du Conseil Supérieur du Canada.

Sont instamment priés d'assister à cette réunion tous ceux qui appartiennent à la Société Saint-Vincent de Paul, soit comme membres actifs, soit comme membres bienfaiteurs ou honoraires, et tous les amis de l'œuvre en général.

Le Conseil Central de Montréal, Société Saint-Vincent de Paul.

FEU M. L'ABBE J. E. BOUCHARD, P.S.S.

M. l'abbé Joseph-Elias Bouchard, prêtre de Saint-Sulpice, et professeur à l'école sacerdotale Saint-Jean l'Évangéliste, vient de mourir.

Le défunt, né à Saint-Fidèle, Charlevoix, le 5 novembre 1885 avait été ordonné prêtre le 18 décembre 1909. Il avait fait ses études au collège de Montréal. Après un séjour de deux ans à Paris, (une année de noviciat et une année d'études à l'Institut catholique) on l'avait, à son retour, en 1911, nommé professeur à l'école Saint-Jean, année même de la fondation de cette maison.

Les funérailles auront lieu demain, à 8 heures 1-2 à Notre-Dame.

LA CONSTRUCTION AUGMENTE

Québec, 4.—La valeur de la construction à Québec a augmenté dans les derniers onze mois de plus d'un million. La construction nouvelle pour le mois de novembre se chiffre à \$76,000, soit une augmentation de \$36,000 sur le même mois de l'an dernier, malgré les circonstances difficiles qui ont prévalu depuis quelques mois.

L'ASSOCIATION LIBÉRALE

(De notre correspondant)
Québec, 4.—Une assemblée de l'Association libérale de Québec-Centre a eu lieu, mercredi soir, sous la présidence de M. Arthur Lachance, M. P. On a procédé à l'élection des officiers, avec le résultat suivant: Président Dr Ph. Bédard; premier vice-président, M. P. J. Côté; deuxième vice-président, M. N. E. Papillon; trésorier, M. Eugène Gauvin; assistant-trésorier, M. C. G. Power; secrétaire-correspondant, M. Nap. Belleau; secrétaire-archiviste, M. Léandre Renaud. Des discours ont été prononcés par M. Arthur Lachance et M. Eugène Lelièvre, les deux députés du comté.

CONFÉRENCE DU JUGE ROUTHIER

(De notre correspondant)
Québec, 4.—Devant un auditoire nombreux, l'hon. juge sir A. B. Routhier a fait, hier soir, à l'hôtel de ville, sous les auspices de l'Institut Canadien, une conférence sur son dernier voyage en Grèce. Le conférencier a vivement intéressé ses auditeurs au premier rang desquels figuraient plusieurs personnages distingués.

DON DE 275 CAISSES

(De notre correspondant)
Québec, 4.—Les dons prélevés par le comité de secours formé par les Dames de Québec pour les Belges ont été expédiés à Halifax où ils seront envoyés à Rotterdam sur le "Calcutta", dans quelques jours. Le comité a envoyé 275 caisses de vêtements et onze caisses d'autres articles divers.

IL EST NOMME COMMISSAIRE

(De notre correspondant)
Québec, 4.—M. J. Désilets, notaire de cette ville, a été nommé commissaire de la Cour Supérieure pour le district de Québec, par l'hon. juge Dorion.

QUATUOR A CORDES DUBOIS

Le deuxième concert de la saison aura lieu mardi, 15 décembre prochain, à la salle du Ritz-Carlton. Les solistes du concert seront M. Quin, soprano, et monsieur E. R. Dufresne, baryton. Les billets sont en vente chez Archambault.

NOUVEAU SECRÉTAIRE

Québec, 4.—M. Arthur Martin, comptable de la maison Lasnier, de Lévis, a été nommé secrétaire-trésorier de la municipalité de Bienville, en remplacement de M. Alf. Thibault, démissionnaire.

FAITS-MONTREAL MACABRE DECOUVERTE

EN JOUANT DANS UNE COUR, RUE RICHARDSON, POINTE SAINT-CHARLES, DES ENFANTS TROUVENT UN COLIS CONTENANT UN PIED ET UNE MAIN DE FEMME.

UN FORGERON MEURT SUBITEMENT DANS UNE VOITURE DE LOUAGE EN FAISANT UNE PROMENADE.

Trouver dans une ruelle un colis contenant un pied et une main de femme, est chose peu banale. L'aventure est cependant arrivée hier soir, à 7 h. 30, à un jeune Polonais de la Pointe Saint-Charles, rue Richardson.

Plusieurs bambins étaient à jouer dans l'entrée d'une cour au No 111 Richardson, quand l'un d'eux cria à son compagnon, Kasik Kasimski, âgé de 12 ans: "Viens ici, j'ai trouvé de la viande pour ton chat!" Fiers de leur trouvaille, les gamins allèrent examiner le contenu du colis à la lueur d'une lumière électrique, quand un piéton découvrit que la viande en question n'était autre chose que de la chair humaine.

Avant la police fut pour lui l'affaire d'une minute, et le sergent Dooner, accompagné du policier Roy, accourut sur les lieux.

L'examen des membres mutilés indique qu'ils ont été arrachés de force et non coupés. Ils sont un peu calcifiés et les détectives admettent qu'ils ont à découvrir un crime horrible.

Il n'y a pas eu d'accident ni de disparitions dans le quartier depuis longtemps et la Sûreté a un rude travail à entreprendre pour éclaircir l'affaire.

Les restes ont été transportés à la morgue.

DECEDE EN VOITURE.

Un forgeron, nommé Joseph Proulx, âgé de 54 ans, et domicilié au No 51, rue Resther, est mort, hier soir, dans une voiture de place, qu'il venait de louer, rue Berri, pour faire une promenade dans l'est de la ville.

D'après le cocher, Joseph Gurnon, 9, rue Allard, le client paraissait très énervé quand il loua sa voiture. Au coin des rues Mont-Royal et Saint-Hubert, le défunt dit d'une voix faible qu'il se sentait très malade et voulut se faire conduire chez le plus proche médecin. Le cocher se dirigea aussitôt à la recherche d'un docteur et adressa la parole à M. Proulx. Ne recevant pas de réponse, il appela un policier qui, curieuse coïncidence, portait aussi le nom de Proulx. Ce dernier ordonna de conduire le patient à la station du Parc Lafontaine, mais à l'arrivée, la mort avait fait son œuvre. Tout indique que le défunt a succombé à une syncope.

LE DESARMEMENT DES ÉTRANGERS.

La police reprend sa campagne de désarmement des étrangers. Hier soir, le sergent Filiatrault ainsi que les agents Roger et Déziel, du poste de la rue Chenneville, ont fouillé treize étrangers, 10 Italiens et 3 Russes. Un seul d'entre eux, un Italien, du nom de Domino Raco, 22 ans, 477, Saint-Jacques, a été trouvé en possession d'une arme défendue, un revolver du calibre 32, dont toutes les chambres étaient pleines. Raco a été conduit au poste central. Il comparaitra devant le recorder.

BLESSE DANS UNE BAGARRE.

Un nommé Paul Tremblay, de Parc Terminal, a reçu un coup de couteau dans le visage, au cours d'une bagarre entre Russes, dans un bar de la rue Ontario, au coin de la rue Montgomery, hier soir.

L'agent Chénier, du poste de la rue Frontenac, arriva lorsque tout fut terminé. Cependant, d'après ce que lui dirent des témoins, il arrêta Paul Kosalk et John Sapitko, comme étant les agresseurs de Tremblay. Ce dernier, après s'être fait panser par un médecin des environs, a pu retourner chez lui.

DERNIER CHAPITRE.

A l'aube, ce matin, le navire-marchand "Manchester Spinner" a quitté le port de Montréal. Le pilote E. Perreault, ayant une expérience de 40 ans dans la navigation, conduit le paquebot.

Il y a 50 ans que la navigation s'est close si tard dans l'année, POUR LES SANS-TRAVAIL.

Le club ouvrier Saint-Jean-Baptiste donnera un grand euechre et bal, demain soir, à 8 heures, à la salle Nationale, coin Sainte-Catherine Est et Montcalm.

ACCIDENT DE TRAMWAY

Le jeune Alfred, âgé de 8 ans, fils de M. A. Tusignan, 882 rue Papi-neau, a été écrasé par un tramway, hier après-midi, et perdra la jambe droite.

Malgré la défense de ses parents la petite victime s'amusa à placer des morceaux de bois sur la voie ferrée, avec des compagnons, pour les faire broyer au passage des pesantes voitures.

C'est en plaçant un de ces morceaux de bois qu'il fut écrasé, n'ayant pas eu le temps de s'éloigner.

L'enfant a été transporté à l'hôpital Notre-Dame; son état est critique.

LES OUVRIERS ET LE TRAMWAY

Le conseil des métiers et du travail a tenu une assemblée importante, hier soir, discutant surtout la grande question d'actualité, celle d'une nouvelle franchise à la compagnie des tramways de Montréal.

Tous les délégués sont hostiles à ce projet et se promettent bien de surveiller activement le conseil et le bureau des commissaires quand cette question épineuse viendra sur le tapis municipal.

Un comité de cinq membres a été nommé pour s'occuper spécialement des agissements des représentants de la population de Montréal.

Le président, M. J. T. Foster, a parlé longuement de l'assemblée du board of Trade. L'orateur croit que la grande institution financière s'est un peu pressée pour se prononcer sur l'octroi de la franchise.

M. le délégué G. R. Brunet ne craint pas de déclarer que le conseil des métiers est la seule association qui ne sera pas influencée par la compagnie des tramways, car elle n'a pas d'actionnaires chez les chefs ouvriers.

FRANCE AMERIQUE

Le comité France-Amérique, section canadienne, vient de recevoir de M. Gabriel Hanotaux, président du comité de Paris, le télégramme suivant: "Paris, 3 décembre.

"Hon. R. Dandurand, "Président France-Amérique, "Montréal.

"Soyez assuré de la gratitude de toutes les familles françaises victimes de la guerre pour envois si utiles et pour souscription anonyme. Appréciations avec dévouement de la section féminine.

"HANOTAUX."

AIDE AU DRAPEAU

A l'occasion des fêtes de Noël et Jour de l'An, les personnes charitables sont priées de se souvenir d'une façon si particulière des soldats Français et Belges et de leur faire une petite part dans la distribution de leurs cadeaux.

Pour ces braves combattants éloignés de leur foyer et exposés à tant de souffrances et de privations, on voudrait joindre aux vêtements chauds qu'on leur envoie, du tabac, des cigarettes, du chocolat, des jeux de cartes, quelque douceur enfin.

Prière d'adresser tout envoi à Aide au Drapeau, édifice Dandurand, No 294, rue Sainte-Catherine-Est.

Dans le NATIONALISTE dimanche prochain: —

"UNE INTERVIEW DE MADEMOISELLE GRETERIN,"

par VICTOR BARBEAU

Essayez ce nouveau paquet!



Déchirez la DOUBLE enveloppe et vous y trouverez la joie de votre palais dans la DOUBLE force du goût de la Menthe.

Tout le monde aime les bonbons de Menthe. Ils sont d'un goût délicieux, durent longtemps et il y a beaucoup de "Menthe"!

La menthe aiguise l'appétit, facilite la digestion, tonifie l'estomac — adoucit les tissus de la gorge et de la bouche.

Fraîche des fabriques "WRIGLEY" — fabricants des populaires et bien connus



Si vous aimez le goût des feuilles de Menthe fraîches prenez

SPEARMINT

Si vous désirez de la menthe délicieuse achetez la

DOUBLEMINT

Les deux sont de GRANDES valeurs pour 5 cents — le plaisir le plus salubre pour le prix!

Faite en Canada. Wm. Wrigley Jr. Co., Ltd., Scott Street, Toronto.

SOYEZ CERTAIN QUE CE SOIT DE LA WRIGLEY

TRIBUNAUX CIVILS

Le 8 juillet 1913, M. W. McEvilla, conduisant une voiture rue Saint-Urbain, lorsqu'en arrivant au coin de la rue Ontario, il fut projeté sur la chaussée par un tramway qui vint en collision avec sa voiture. Peu de temps après cet accident, le malheureux succomba à ses blessures.

Pour la mort de son mari, Mme McEvilla intenta une action en dommages de \$7,000 contre la compagnie des tramways. Le procès vient de se terminer, et par son verdict, le jury accorde \$5,600 de dommages à la demanderesse, déclarant que l'accident est dû au garde-moteur qui ne modéra pas l'allure de son tramway, et qui ne sonna pas la cloche en approchant la rue Saint-Urbain. Si la demanderesse n'a pas en le plein montant qu'elle réclame, c'est que le jury a trouvé que la victime aurait pu être en faute en essayant de traverser la rue Ontario, lorsque le danger était imminent.

Le juge Beaudin présidait la cause qui tout probablement sera portée en Cour de Révision. Me Curran

occupait pour la demanderesse.

COMMISSION ROGATOIRE

A la demande de Mes Pelissier, Wilson et Saint-Pierre, les avocats de la demanderesse dans la cause de Dame Angela Maria Imperio, esqual, vs la Montreal Public Service Corporation, M. le juge Beaudin a autorisé hier la nomination d'une commission rogatoire chargée de recueillir la déposition d'un soldat canadien, Frederick Baldwin, actuellement en Angleterre, au camp de Salisbury Plains.

La commission sera adressée à M. George Hamilton avocat, de Londres. Celui-ci aura tous les pouvoirs nécessaires pour faire subir l'interrogatoire qui convient au soldat Baldwin au sujet des faits pertinents à la cause. Celle-ci se rattache à une réclamation de \$15,000 de dommages inscrite par Mme Angela Imperio contre la Montreal Public Service, à la suite d'un accident survenu le 19 décembre 1912, et qui coûta la vie à son mari.

Baldwin avait été le seul témoin de l'accident, de là la requête

soumise à M. le juge Beaudin pour que son témoignage soit recueilli là-bas. Frederick Baldwin est parti avec le premier contingent canadien et il occupe le grade de caporal dans une compagnie d'artillerie.

LE "BERWIND" REMIS EN LIBERTÉ

Washington, 4.—M. Peters, l'assistant secrétaire du Trésor, a donné, hier soir, instruction aux collecteurs des douanes Malone, à New-York, de remettre en liberté le vaisseau américain "Berwind", détenu par les autorités des douanes pendant une enquête tendant à déterminer s'il avait violé les lois de la neutralité. Le "Berwind" était accusé de fournir des articles de contrebande à un vaisseau de guerre allemand en dehors de la limite de trois milles. Après certaines recherches, le département du trésor a constaté qu'il n'y avait rien de fondé.

FEUILLETON DU DEVOIR

LES EXILÉS

par PAUL ACKER.

(Suite)

Mais les Alsaciens sont tenaces: rien ne peut les empêcher de réaliser ce qu'ils ont une fois résolu; ils attendent des années, s'il le faut, mais ils réussissent. Nous ne défendons pas aux Allemands immités d'organiser chez nous des fêtes en l'honneur de Bismarck: qu'ils ne nous défendent donc pas de célébrer nos morts. Enfin, ça y est...

Claude achevait de lire. Ainst, tant d'années après la défaite, le drapeau français reparaitrait sur les hauteurs où les soldats du Roi, puis les soldats de la Révolution l'avaient agité victorieux, où les sol-

gène trop claire paralysa Claude et ses amis; Ferrières s'en aperçut.

—Je vous dérange; je pensais, j'ai eu l'idée de monter... excusez-moi.

—Vous excusez! s'écria Mlle Reusch, nous sommes enchantés. Elle lui offrit une tasse de thé; Ferrières but une gorgée, puis s'adressa à Reusch:

—Eh bien, Georges, tu es content? L'inauguration est définitivement permise.

—Je communiquais justement à M. Héring le programme. Mais toi, tu ne dois pas être aussi content que moi, ajouta Reusch en souriant. Tu n'as pas beaucoup ce genre de manifestations.

Ferrières hocha la tête: —De pareilles manifestations ne sont pas très heureuses, en effet; c'est mon avis. Il est probable qu'il se produira au cours de la cérémonie quelque incident qui irritera les Allemands.

—Un incident! s'exclama Reusch, et comment cela?

—Il suffit d'un Français emporté par son ardeur ou d'un Alsacien chauvin.

—Monsieur Ferrières, interrompit aimablement Mme Dolnay, pour ce qui concerne les Français, tranquillisez-vous; ils savent ce que c'est que la dignité.

—Et pour les Alsaciens, dit plus vivement Reusch, tranquillisiez-les aussi; depuis trente-neuf ans ils ont appris à se contenir.

—N'importe, poursuivit Ferrières, n'importe! La Marseillaise, le drapeau tricolore, les vieux soldats de 70, c'est plus qu'il n'en faut pour exciter une tête folle ou un brave ivrogne. Et quand même il ne se produirait aucun incident, j'augure le beau tapage que mènera la presse allemande. Quoi que vous fassiez, quoi que vous disiez, elle dénoncera dans cette cérémonie une manifestation française machinée par quelques Alsaciens chauvins... et c'est encore nous qui paierons les pots cassés.

—Quand la presse, dit Reusch, sera fatiguée de crier, elle se taira. Nous sommes habitués à ses cris.

—Enfin, monsieur Ferrières, interrogea Claude, vous blâmez l'initiative qu'ont assumée certains de vos compatriotes?

Ferrières réfléchit un moment.

—Eh bien, oui, je la blâme. J'estime inutile de nous exposer, pour la France qui se moque bien de nous, à des mesures répressives, qui exécuteront sur la vie du pays le plus déplorable effet.

—Mon cher ami, fit Reusch avec douceur, nous élevons ce monument à la mémoire des soldats qui sont

tombés au cours de deux siècles pour défendre l'Alsace: voilà tout; nous honorons nos morts, nous ne manifestons pas en faveur de la France.

—Allons donc: c'est à la France que va votre pensée, quand vous honorez ces soldats.

—Et s'il en était ainsi, monsieur Ferrières, questionna Claude insidieusement, serait-ce donc si criminel?

—Criminel, non, certes, répondit-il avec un sourire ironique, et sur le ton d'un homme qui discute froidement; mais enfin je ne juge pas que la France ait rien fait depuis trente-neuf ans qui mérite notre admiration ou notre reconnaissance.

Pendant vingt ans nos pères, convaincus qu'elle ne songerait qu'à nous reconquérir, ont, dans cette espérance, enduré, sans faiblir, toutes les misères de l'oppression... ils n'ont vécu que dans cette attente.

Les Français, trop absorbés par leurs divisions intestines pour se soucier des Alsaciens-Lorrains, ne sont pas venus.

Plus les années s'enfuyaient, et plus le souvenir qu'ils nous gardaient s'évanouissait. Ils ont commencé par reléguer au second rang, dans leurs préoccupations, les provinces annexées, et puis un beau jour ils se sont déclarés résolument

pacifiques, décidés à ne jamais entreprendre une guerre pour recouvrer ce qu'ils avaient perdu et confiants dans la réalisation d'une vague justice immanente.

L'Empereur fronce les sourcils, et la France tremble! La guerre, elle n'a eu le courage de la déclarer qu'au pape, aux curés et aux religieux: oh! l'apote! elle s'est affirmée fanatique belliqueuse, parce que la guerre offrait aux vainqueurs, sans danger, un riche pillage. Elle l'a déclaré aussi à des peuplades nègres ou jaunes, armées de vieux fusils, d'arcs et de lances, s'emparant de leurs territoires comme les Allemands en 71 s'emparaient du sien. Oui, qu'elle fait, la France, depuis trente-neuf ans? Elle a mangé du prétre, elle a accumulé des scandales, elle n'a travaillé qu'à jouir ou à se déchirer, elle n'a même pas su protéger d'un culte assez vigilant l'âme nationale, et la première elle a lancé la doctrine de l'antipatriotisme: elle a enfin donné au monde stupéfait à la fois et ravi le spectacle d'une nation qui se dissout.

Et, avec un geste conciliant qui s'adressait à tous, il ajouta: —N'est-ce pas vrai?

Reusch s'était levé:

—Tu confonds la France avec certains de ses gouvernements, et nous ne devons pas les confondre. Son gou-

vernement a trop souvent représenté un parti, simplement; ce parti, maître du pouvoir, indifférent à la grandeur de la nation comme à sa sécurité, guidé par des appétits et des haines, exploitait le pays qu'il tyrannisait. Mais ce gouvernement-là, ce n'était pas la France. La vraie France, ce ne sont ni les parlementaires, ni même les ministres; ce sont tous ces paysans, ces bourgeois, ces ouvriers, ces artistes, qui, dégoûtés des luttes politiques, travaillent patiemment, fécondent la terre, fouillent le sol, activent les usines, créent hier l'industrie automobile, découvrent aujourd'hui la télégraphie sans fil, demain conquièrent les airs, et marquent tout ce qu'ils font du charme souverain de leur génie.

Ferrières haussa les épaules: —Malheureux pays d'abord que celui où le gouvernement ne s'identifie pas toujours avec la nation! car il devient une proie facile... Mais l'admetts-tu distinction... Et après? Le Français crée l'industrie automobile, il conquiert les airs, il invente tout, le l'accorde, mais il ne sait jamais tirer profit de ses inventions et son incurable légèreté en abandonne aux autres, aux Allemands, l'application.

(A suivre)

12

Le temps qu'il fera

Beau et froid aujourd'hui. Samedi, fort vent du nord-est accompagné de neige tournant à la pluie ou au grésil en certaines localités.

Bulletin d'après le thermomètre de Hearn et Harrison, 25 rue Notre-Dame Est. R. de Meslé, gérant.

Aujourd'hui maximum 43
Minimum 25
Même date l'an dernier 25
Même date l'an dernier 32

BAROMETRE : 8 h. matin, 30.67;
11 h. matin, 30.65; midi, 30.63.

SAMEDI, 5 DECEMBRE

Saint-Sabbas, abbé.
Coucher du soleil : 4 heures 16.
Lever du soleil : 7 heures 23.
Lever de la lune : 6 heures 23.
Coucher de la lune : 10 heures 12.
Dernier quartier, le 10 à 6 heures 38 m. du matin.

LA GUERRE

(Suite de la 1ère page)

mais vigilante et armée. Au dire du ministre italien, le Quirinal, après avoir étudié ses traités et approfondi leur portée exacte, en est venu à la conclusion que, pour l'heure, rien ne contraindrait l'Italie à se jeter dans le conflit. Il a fallu tout de même s'armer, afin de parer aux éventuelles attaques de la part de l'un quelconque des belligérants, et de protéger, le cas échéant, les zones d'influence italienne dans le bassin méditerranéen. L'armée et la marine sont prêtes, et sur la défensive. Et tous les partis semblent unis dans cette période de crise, afin de faire respecter la neutralité italienne, dit le premier ministre.

Les menées de l'Allemagne et de l'Autriche afin de déterminer l'Italie à attaquer la France n'ont pas du tout abouti. Si l'on en croit les comptes rendus de la première séance du parlement italien les acclamations poussées en l'honneur de la Belgique, par toute la Chambre, y compris le ministre, indiquent à ne pas s'y méprendre ou vont les sympathies de l'Italie et de l'Autriche pour l'intervention, si celle-ci a lieu. Il n'y a rien d'impossible qu'elle se fasse, si Constantinople continue de prêcher la guerre sainte aux peuples mahométans qui habitent l'arrière-pensée, l'arabique, de l'Egypte au Maroc, en passant par la Tripolitaine et la Cyrénaïque, les deux plus récentes zones d'influence italienne en Afrique.

DANS L'EMPIRE

Londres attend avec curiosité des nouvelles du procès que le gouvernement sud-africain fera de De Wet. Plusieurs journaux britanniques demandent la peine capitale pour lui. Mais, d'autre part, dans les cercles politiques, l'on dit que le ministre sud-africain est seul maître du sort de De Wet. Et l'on croit qu'il serait assez difficile de prononcer, dans les circonstances, la peine capitale contre cet ancien chef boer, représentant d'un groupe assez nombreux d'hommes de sa race, opposés à toute offensive contre les colonies allemandes sud-africaines, mais qui n'ont pas eu recours à la rébellion pour exprimer leur avis. Il se pourrait donc que, après son procès, s'il est convaincu de trahison ou de rébellion, — la nature de ses relations avec les Allemands, depuis le commencement des hostilités, n'est pas établie, et il n'est pas même certain qu'il en ait eu. — Botha hésite à le faire pendre ou fusiller et que le gouvernement se contenterait de le condamner à la déportation ou à la détention à perpétuité. Sa mort violente causerait de graves embarras au ministère, de la part de l'élément boer.

D'Australie, la nouvelle vient que le ministère fédéral évalué à 58 millions le coût de la participation du Commonwealth à la guerre, pour l'année courante. Cela sera peut-être plus élevé. Car, au Canada, le ministère des finances a demandé un budget de guerre de 50 millions pour les 7 premiers mois de la guerre, et tout indique que ce n'est pas la moitié de la somme totale que dépensera le Canada dans cet intervalle.

Georges PELLETIER.

M. JEAN PREVOST MALADE

On nous apprend que M. Jean Prevost, député de Terrebonne à l'Assemblée législative, est souffrant depuis plusieurs jours, à Montréal même, où il est sous traitement du docteur F. de Sales Prevost.

UN AGRICULTEUR PRATIQUE

M. F.-X. Gosselin, de Sainte-Famille, Ile d'Orléans, l'un des meilleurs producteurs de fruits de l'Ile d'Orléans, assistait hier aux séances de la convention pomologique au Collège Macdonald.

M. Gosselin est l'un des cultivateurs les plus pratiques de la région de Québec. Il doit son succès au travail et à l'entière satisfaction de son état.

La culture des fruits lui rapporte un joli revenu chaque année. Ayant l'occasion de voyager beaucoup dans la province, nous l'avons interrogé sur ses impressions au point de vue agricole. M. Gosselin est d'opinion qu'il y a un progrès appréciable partout mais qu'il y a encore beaucoup à faire pour généraliser le mouvement.

NE MANQUEZ PAS DE LIRE DANS LE "NATIONALISTE" :

"Une sale feuille à interdire",

par PIERRE LABROSSE

LA CONVENTION DES POMOLOGISTES

Elle appuie les vœux de la Fruit Growers Association. — Liste des prix accordés.

PROCHAINE REUNION A SAINTE-ANNE DE LA POCAIERE

(Spécial au "Devoir")

Sainte-Anne de Belchasse, 3. — La réunion des pomologistes de la province a clos ses travaux ce soir par une réunion à laquelle ont été exposés les vœux exprimés par les fruit-growers d'Ontario, au sujet des conditions des fruits et des modifications à apporter à la loi dans l'intérêt des producteurs.

A la séance du matin, on a aussi décidé de tenir la réunion d'été à Sainte-Anne de la Pocatière.

L'assistance aux séances de ce jour a été un peu plus nombreuse qu'hier.

Cet après-midi, on a entendu trois conférences, l'une par M. Grindley, d'Ottawa, sur la manipulation des fruits, de façon à les mettre à portée du consommateur qui n'a pas les moyens de payer un prix trop élevé. A Ottawa, la municipalité a fait cette année un essai qui a fort bien réussi. Elle a acheté un char de pommes qu'elle a pu revendre aux consommateurs pour \$1.30 et \$1.40 le sac.

Le professeur McLennan, du collège Macdonald, a parlé des récoltes intermédiaires dans les jeunes vergers. Durant les cinq premières années, on peut cultiver des légumes dans le verger et retirer ainsi un bon revenu en attendant que les arbres produisent. Au moment que ceux-ci commencent à porter des fruits, cependant, il est mieux de discontinuer.

M. Wood, du ministère de l'Agriculture à Québec, a lu une étude qui devait nous renseigner sur la conservation des fruits. Il a bien démontré l'importance de la conservation, surtout les années de récolte abondante, mais il ne nous a pas dit qu'elle est sa méthode qui doit être excellente, cependant, il avait exposé sur lesquels il n'a pas pu plus assez attirer l'attention.

M. Davis, de la Ferme expérimentale, a montré comment protéger les vergers contre les gelées. Au moyen d'un baromètre téléphonique, le producteur est averti de l'abaissement de la température au degré dangereux et alors, au moyen de chaudières placées à vingt pieds de distance, ce qui en exige 120 à l'acre, et disposées suivant la direction du vent, on produit une température qui protège suffisamment la fleur. Naturellement, ce préventif n'est pratique que dans les grandes exploitations.

Enfin, M. Johnson, commissaire en chef du service fruitier fédéral, a longuement insisté sur la coopération. Par les résultats qu'elle a produits dans les autres provinces,

il est certain qu'elle serait excellente dans la province de Québec. La production fruitière ici n'a peut-être pas un besoin immédiat, mais avec l'extension de la culture fruitière, il n'est pas trop tôt pour lui préparer les voies.

L'exposition de pommes qu'on a beaucoup admirée a été jugée durant la journée. Voici la liste des prix :

Meilleure collection — 1. A. A. Johnson, Sweetbush; 2. Chas. E. Slack, Abbottsford.

Douze variétés — 1. Chas. E. Slack, 2. A. A. Johnson, 3. A. D. Verreault, Village des Aulnaies.

Six variétés d'exportation — 1. Chas. E. Slack, 2. A. A. Johnson, 3. A. D. Verreault.

Alexandre — 1. Chas. E. Slack, 2. A. A. Johnson, 3. A. Lalonde, Ile Perrot.

Fameuse — 1. Chas. E. Slack, 2. A. A. Johnson, 3. Rév. H. A. Dickson, Rectory Hill.

Wealthy — Rév. H. A. Dickson, 2. A. A. Johnson, 3. Chas. A. Slack.

Pewaukee — 1. A. A. Johnson, 2. Peter Reid, Châteauguay Bassin.

Canada Baldwin — 1. Chas. E. Slack, 2. Peter Reid, 3. A. A. Johnson.

Canada Rouge — 1. A. A. Johnson, 2. Peter Reid, 3. G. P. Hitchcock, Massiawippi.

Northern Spy — 1. A. A. Johnson, 2. Chas. E. Slack, 3. A. D. Verreault.

Blue Pearmain — 1. C. E. Slack, 2. A. A. Johnson.

Bethel — 1. G. P. Hitchcock, 2. C. E. Slack.

Macintosh Rouge — 1. C. E. Slack, 2. A. A. Johnson, 3. Peter Reid.

Wolfe River — 1. A. A. Johnson, 2. C. E. Slack.

Golden Russet — 1. A. A. Johnson, 2. C. E. Slack, 3. Peter Reid.

Scott's Winter — 1. C. E. Slack, 2. A. A. Johnson, 3. Rév. H. A. Dickson.

Baxter — 1. A. A. Johnson, 2. C. E. Slack, 3. Antoine Lalonde.

A. O. V. — 1. Antoine Lalonde, 2. F. X. Gosselin, 3. G. P. Hitchcock.

Classe V. Seedling — 1. Peter Reid, 2. Rév. H. A. Dickson, 3. A. A. Johnson.

Classe VI. baril Fameuse — 1. C. E. Slack, 2. A. A. Johnson.

Boite Fameuse — 1. Rév. Père Léopold, 2. A. A. Johnson, 3. G. E. Slack.

Classe VII. baril Macintosh — 1. C. E. Slack, 2. A. A. Johnson.

Boite Macintosh — 1. Rév. Père Léopold, 2. C. E. Slack, 3. Peter Reid.

APRES LA BATAILLE...

CE QUE DIT M. HEBERT DE LA SITUATION FINANCIERE DE LA VILLE. — M. MARTIN S'OCUPPE A REMBOURSER SON SALAIRE A LA VILLE. — L'ATTITUDE DU CONSEIL. — M. J. LORANGER.

Le bureau des commissaires vient de recevoir une requête du quartier Papineau, représenté autrefois au conseil par M. Médéric Martin. Les signataires dans la liste, desquels figurent nombre de marchands se prononcent en faveur du référendum alternatif demandant au peuple de se prononcer, soit pour l'abolition du bureau des commissaires, soit pour l'abolition du conseil.

ENTREVUE DE M. N. HEBERT

M. Hébert nous a déclaré qu'il soumettrait au bureau des commissaires un rapport portant que ce corps demande au conseil l'autorisation de négocier un emprunt de six millions soit permanent, soit temporaire, suivant que le premier motif ou le second semblera le plus avantageux, étant donné les fluctuations constantes du marché monétaire.

Faisant allusion à l'offre de l'Équitable, M. Hébert affirme que, en acceptant posément, elle est moins avantageuse que celle de M. Harris. D'abord, dit-il, l'emprunt ne serait que pour un an et comme il se serait impossible de le rembourser à l'expiration de cette année, il faudrait le renouveler, donc nouvelle commission à payer, somme toute, en faisant des calculs précis, à une différence de \$70,000. Si le conseil rejette notre nouveau rapport, ajoute M. Hébert, nous reviendrons à la charge et l'opinion finira par se montrer.

Pronostics peu roses que ceux de l'avenir. Il va falloir que la ville demande à la législature, à sa prochaine session, l'autorisation de prendre \$400,000 sur le fonds d'emprunt pour l'affecter au budget; pareille chose ne s'était pas faite depuis 1908. Mais chose plus grave encore, M. Hébert prévoit qu'en 1916 la ville n'aura pas de pouvoir d'emprunt. En effet, il sera pour ainsi dire impossible qu'il y ait de nouvelles constructions en quantité et que la propriété prenne beaucoup de valeur pendant une année de crise comme celle que nous allons traverser, ou la ville n'a le droit d'emprunter que pour le douzième de l'augmentation du revenu. La source sera donc complètement tarie.

"Il faudra prévoir cela dès la prochaine session de la législature", dit M. Hébert.

M. LE MAIRE GAGNE SON SALAIRE.

"J'ai gagné mon salaire, cette année, plusieurs fois, s'écrie M. le maire, j'ai déjà épargné quelque dix mille dollars en suggérant de construire des marches, de la chaussée au trottoir, vis-à-vis le Ritz-Carlton, au lieu d'élever le niveau de toute la rue, maintenant en faisant consentir un propriétaire à ne céder à la

ville, rue de Montigny, que la partie de son terrain dépassant la ligne homologuée, alors qu'on avait fait des procédures pour acheter, fort inutilement toute la propriété, j'épargne encore une dizaine de mille dollars."

Dont acte.

LES ECHEVINS

Les échevins commentaient, ce matin, dans leur nouvelle salle dont on avait interdit l'accès aux journalistes — interdiction qui, d'ailleurs, a été levée tout de suite, — la portée de leur vote d'hier.

M. Hébert, disait l'un d'entre eux, a eu tort de vouloir finasser. Il est évident qu'il avait encore la promesse de la Banque de Montréal de contracter l'emprunt du syndicat Harris, bien que l'option fut expirée. Que ne le disait-il franchement?

"Le conseil ne peut pas en sa qualité de corps responsable envers le lecteur voter un blanc-seing à M. Hébert. Il n'y a pas péril en la demeure, puisque M. Hébert assure que les États-Unis veulent absolument placer chez nous \$100,000,000 de dollars."

Ces propos étaient tenus par M. Jos. Loranger, avocat du quartier Centre, à qui on avait dit que son vote d'hier était un clou dans son cercueil, car la politique de son quartier devrait le rattracher aux éléments conservateurs du conseil.

A cela, M. Loranger répliqua qu'il lui faut exercer son droit de critique pour protéger les intérêts de ses mandants; autrement, autant vaudrait qu'ils fussent représentés par un voleur.

M. Mcnord partage l'opinion de M. Loranger.

LA MISERE AU LABRADOR

Saint-Jean, Te, 4. — Le "Kyle", navire du gouvernement de Terre-Neuve, chargé de provisions, essaie de se frayer actuellement à travers les glaces et les brisants, une route qui le conduira aux côtes du Labrador.

Ces provisions sont destinées aux infortunés pêcheurs labradoriens qui n'ont actuellement pour se nourrir que du thé et du pain.

Cet état de dénuement est dû à la guerre actuelle qui a empêché toutes exportations dans le pays, le privant par le fait même de tous ses revenus.

LES ENFANTS AU CINEMA

Québec, 4. — M. J. B. Forques, assistant-percepteur du revenu, a été chargé de puis quelques jours de la direction d'un service pour empêcher les enfants qui ne sont pas accompagnés de leurs parents d'assister aux représentations de vues animées. Le chef de police a mis les officiers de police municipaux à la disposition du directeur de ce service et grâce à la surveillance exercée plus de 200 enfants se sont vu refuser l'entrée des théâtres de vues animées depuis que le service a été inauguré.

LA GUERRE

L'ALLEMAGNE N'EST PAS ECRASEE

Opinion du colonel Roussel. — La valeur des rumeurs et des déductions hâtives.

New-York, 4. (Cablegramme de Paris au "Herald"). — La perplexité, voilà ce qui domine, hier, dans les commentaires relatifs aux dépêches. Des rapports contradictoires au sujet des opérations dans les Flandres et la Pologne remplissaient les colonnes des journaux.

Le colonel Roussel, dans le "Petit Parisien" écarte 50 p. c. des rumeurs comme fausses, et les autres comme des déductions hâtives tirées de renseignements incomplets. Il doute de la véracité des rapports envoyés avec un luxe de détails par les correspondants du "Daily Mail", loin du théâtre des opérations, et annonçant que les Allemands sont sur le point d'exécuter un autre grand mouvement d'offensive dans les Flandres. L'état-major ennemi, dit-il, ne courra pas vraisemblablement le risque de diriger une nouvelle attaque générale dans les Flandres, avant la fin de la bataille de la Pologne.

En second lieu, les retranchements des deux armées sont très dans les Flandres, ce qui n'est d'un côté ni d'un autre, on ne peut exécuter pour le moment un grand mouvement en force. Pour ce qui est de la situation en Pologne, le colonel Roussel est confiant. Il rappelle que le "Leipziger Neueste Nachrichten" a annoncé le départ du Kaiser pour le théâtre oriental des opérations, et l'importance des résultats à obtenir est telle qu'il prend une part des responsabilités.

"Cela n'est pas un cri de triomphe, ou un cri d'espoir, dit l'expert français. Berlin admet d'une façon significative son malaise."

Dans la "Liberté", le colonel étudie la question de la durée de la guerre. Il recommande au peuple de ne pas s'imaginer que la fin est proche.

"L'Allemagne, dit-il, a reçu de rudes coups, mais elle n'est pas écrasée."

RECITS DE VIFS COMBATS SUR L'AISENE

Londres, 4. — Le correspondant du "Times" en France décrit de la façon suivante l'attaque dirigée contre Missy, et dont le communiqué du 26 novembre fait mention. Ce village situé à mi-chemin entre Soissons et Vailly, a une importance stratégique parce que la voie ferrée de Reims à Soissons passe sur l'autre rive de l'Aisne, à une distance de moins d'un kilomètre. En s'emparant de ce point, les Teutons auraient pu détruire la voie, franchir l'Aisne, au confluent de cette rivière et de la Vesle.

De bonne heure dans l'après-midi, quelques uhlans venant de Chivres, firent leur apparition sur le chemin, mais le feu vif des mitrailleuses anglaises les accueillit. Après avoir perdu 30 hommes, ils tournèrent court, et s'éloignèrent au galop.

Jusque là, nos hommes couchés dans les tranchées, n'avaient pas eu l'occasion de tirer un seul coup de fusil, mais vers 3 heures de l'après-midi, l'infanterie allemande déboucha à leur gauche, en rangs serrés, que les mitrailleuses anglaises éclaircirent. Mais l'ennemi n'en continua pas moins d'avancer. Puis l'ordre de charger les casques à pointe fut donné, et les soldats alliés se précipitèrent à travers les rues de Missy, balonnée au fusil.

Une féroce combat corps à corps s'engagea sur le pont. Les Français attaquaient vigoureusement les Allemands de front. Les mitrailleuses anglaises balayaient encore leur arrière-garde. Les Teutons cédèrent et s'enfuirent, laissant sur le champ

de bataille, 2,000 hommes blessés ou morts en témoignage de leur vaine tentative.

Un autre vif engagement se livra également sur le plateau de Vregny. Il fut particulièrement terrible, car les Allemands étaient parvenus au prix de grandes difficultés à trainer et à poster 3 pièces d'artillerie lourde. Les Français ne disposaient que d'une pièce 90 et 75. Mais grâce à l'excellence de leur tir, ils réduisirent au silence les canons ennemis. Le commandant en même temps donna l'ordre d'attaquer. La nuit noire et le ciel nuageux s'y prêtèrent. Les zouaves s'étaient avancés sur une grande distance vers l'ennemi, quand un soldat trébucha, et pressa accidentellement la gâchette de son fusil.

Les casques à pointe ouvrirent immédiatement le feu avec les canons qui leur restaient, mais les obus étaient peu meurtriers. Les zouaves allaient constamment de l'avant, et l'on commença à en venir aux prises pour de bon. L'engagement fut d'abord exceptionnellement sanglant. Les pertes terribles des Bavarois étaient dissimulées d'abord par le fait que vu les rangs serrés des ennemis, plusieurs morts et plusieurs blessés demeuraient debout, serrés contre leurs camarades.

Mais enfin les attaques féroces des Français mirent les Teutons en fuite. Quand les vainqueurs tout halelants atteignirent les hauteurs, des monceaux de morts et de blessés recouvraient les positions allemandes. La charge en tout dura 20 minutes.

UNE TEMPETE AU CAMP DE SALISBURY

(Service de la Presse Associée)

Salisbury Plains, 4. — Le contingent de Terre-Neuve a reçu l'ordre de se rendre à Fort George, Inverness, Ecosse, pour y tenir garnison.

Deux cents chevaux canadiens ont été volés. Vingt mille soldats canadiens sont encore sous la tente, mais on s'attend à ce que tous soient abrités dans des huttes avant Noël.

Chaque jour mille hommes sont requis pour la construction d'un chemin de fer qui desservira le camp.

ON REMET EN USAGE LES CAPTIVITES

Londres, 4. — Un correspondant du "Daily Mail" télégraphie de Paris que, les Alliés vont bientôt employer, dans les tranchées, l'une des plus vieilles machines de guerre de l'antiquité; les catapultes. On s'en servira surtout pour lancer des explosifs sur les soldats ennemis durant les attaques qu'ils feront des tranchées des Alliés.

LA POLITIQUE AU NOUVEAU-BRUNSWICK

(Service de la Presse Associée)

Saint-Jean, N. B., 4. — A la suite de la démission de M. J. K. Fleming comme premier ministre du Nouveau-Brunswick, après qu'il eut accepté la candidature conservatrice dans les comités de Carleton et de Victoria au parlement fédéral, M. Frank Smith a été choisi comme candidat au siège laissé vacant par l'ancien premier ministre.

On n'a pas encore nommé cependant le successeur de M. Fleming au poste de premier ministre.

Plusieurs centaines d'électeurs libéraux ont donné un banquet hier soir en l'honneur de M. L. A. Dugal et F. B. Carvell, seuls représentants libéraux dans la législature du Nouveau-Brunswick.

LE CANAL RIDEAU

(De notre correspondant)

Ottawa, 4. — Le canal Rideau est vide de matins. Hier soir les écluses ont été ouvertes et à midi l'eau avait tout disparu. Il avait été question de demander au gouvernement de laisser l'eau dans le canal pour l'hiver afin d'aider à la protection de la ville contre les incendies, mais les tuyaux de l'aqueduc ont été réparés et on ne croit pas que cette mesure soit nécessaire.

UNE INJONCTION CONTRE LA VILLE D'AYLMER

(De notre correspondant)

Québec, 4. — La Commission des Finances a approuvé hier soir le projet de la tenue d'une exposition provinciale en 1915 et approprié une somme de \$10,000 pour la création d'un parc d'amusement sur les terrains de l'exposition.

dinal, tous trois contribuables de la ville d'Aylmer, contre cette dernière ville, afin d'empêcher que les taxes municipales soient perçues conformément aux changements faits au rôle d'évaluation par le conseil de ville. On prétend que ces changements sont illégaux. La cause viendra devant la cour probablement lundi prochain.

UN SOLDAT CANADIEN SE MARIE

Londres, 4. — Un soldat canadien, Victor Albert Baker, retourna hier matin à Salisbury, après avoir pris femme. La mariée est une réfugiée belge, Mlle Bertha Vanden Bosch, une cousine d'un autre soldat canadien, à laquelle Baker fit présenter il y a 7 semaines. Elle est âgée de 20 ans et elle était cuisinière dans un hôtel à Anvers. Baker devint épris en la voyant. La question de la différence de langue embarrassait, mais on la surmonta. A la troisième rencontre, Baker fit une proposition de mariage. Il la vit deux fois encore, et les noces se faisaient avant-hier. La lune de miel ne dura qu'une journée. La mariée s'en ira chez les parents de son mari au Canada, en attendant qu'il revienne de la guerre.

NAVIRE DE SECOURS EN DANGER

Londres, 4. — William Ward, secrétaire général du National Brotherhood Council est de retour d'un voyage dans le nord de la France où il a distribué six tonnes de vivres, une tonne d'habits et beaucoup d'argent aux réfugiés français et belges. Le vaisseau de l'expédition de secours prit feu près du Havre. Il fut en outre menacé par un sous-marin allemand.

L'EXPOSITION PROVINCIALE

(De notre correspondant)

Québec, 4. — La Commission des Finances a approuvé hier soir le projet de la tenue d'une exposition provinciale en 1915 et approprié une somme de \$10,000 pour la création d'un parc d'amusement sur les terrains de l'exposition.

Où Acheter Demain

(Enregistré conformément à la loi du Parlement du Canada, par L.-P. Deslongchamps, au Ministère de l'Agriculture)

Vallières Vente de Sous-vêtements

5 doz. de sous-vêtements d'hiver pour dames, dans les blancs et couleur naturelle. Valeur de 40c pour 23c
28 doz. de corps et caleçons pour dames, dans les qualités supérieures. Valant 50c pour 35c
25 doz. de corps pour dames, grandeur extra. Valeur de 75c pour 49c

Miroir et Table de Passage "Jacobin"

La dernière nouveauté pour votre passage. Le banc est remplacé par une jolie table très décorative qui s'adapte au mur. Le miroir suspendu est de même style. L'ameublement est complété par deux chandeliers Jacobin. \$28.45 qui se posent aux deux coins de la table. Complet

Le magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

TEL. EST 4510

Dupuis Frères

Le Magasin du Peuple

447 SAINTE-CATHERINE EST

Il nous fait plaisir d'annoncer pour demain, samedi, l'ouverture de ce nouveau rayon. Il appartient à la Maison Dupuis Frères d'installer dans ses vastes magasins un RAYON DE LIBRAIRIE, qui sera un des mieux équipés, des plus modernes et des mieux assortis à Montréal. Il renfermera un assortiment de LIVRES, PAPETERIE, ARTICLES RELIGIEUX ET ARTICLES DE BUREAU de toutes sortes. Une visite est sollicitée.

LA VENUE DU CARDINAL BEGIN A MONTREAL

Son Eminence le vénérable cardinal archevêque de Québec, Mgr Bégin, viendra à Montréal la semaine prochaine. Sur l'invitation de Sa Grandeur, Mgr l'archevêque, Son Eminence a bien voulu accepter d'être au milieu de nous pour quelques jours.

Son Eminence nous arrivera lundi soir, mardi, 8 décembre, fête patronale de l'Université Laval, elle présidera, dans la cathédrale, à la messe pontificale, puis elle sera l'hôte d'honneur au dîner que Mgr l'archevêque offrira, comme d'habitude, aux administrateurs, aux gouverneurs et aux professeurs de notre université. Ce dîner se prendra à l'archevêché. Monseigneur a aussi invité à ce dîner Son Honneur le maire et MM. les commissaires, administrateurs de la ville, qui doivent, le même soir, à l'hôtel de ville, recevoir officiellement l'éminent prélat de l'Eglise.

A cette réception civique de l'hôtel de ville, qui aura lieu à 8 heures du soir, ce mardi, 8 décembre, tous les citoyens sont invités. Nos confrères, MM. les curés, sont priés de l'annoncer au prône à la messe du dimanche 6 décembre.

Le mercredi, 9 décembre, Son Eminence le cardinal Bégin dînera au Grand Séminaire et visitera probablement quelques communautés.

Le jeudi, 10 décembre, à midi, à l'archevêché, Mgr l'archevêque de Montréal invite tout son clergé, séculier et régulier, à venir rencontrer Son Eminence et à prendre le dîner avec elle